65e ANNÉE SEPTEMBRE 1922

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Une vieille histoire

Il y a quelque dix-sept ans, à Alger, un certain nombre d'expérimentateurs, parmi lesquels se trouvaient, notamment, le professeur Ch. Richet et M. Gabriel Delanne, purent observer, chez le général Noël, des matérialisations dont ils rendirent compte et à propos desquelles s'ouvrit aussitôt une controverse passionnée.

A la faveur de cette controverse, une abondante documentation écrite fut constituée *contre* les phénomènes spirites (1) et, depuis, nos adversaires n'ont jamais manqué d'invoquer cette documentation et d'en opposer les arguments aux affirmations répétées des expérimentateurs précités.

En pareille occurrence, on oublie, bien entendu, de poser la question préalable de la valeur intrinsèque des arguments présentés : il suffit qu'ils aient été publiés — nonobstant tous les démentis accumulés — pour qu'on les considère vrais et justes. C'est dans un ordre de faits très analogues que Beaumarchais a fait dire à son immortel Basile : « Calomniez ! Calomniez ! il en restera toujours quelque chose. »

(1) Par des gens qui, naturellement, n'avaient pas assisté aux expériences du professeur Richet et de M. Delanne.

Ce quelque chose — qui survit immanquablement à toute calomnie — est très commode à employer quand on veut nuire à la vérité sans engager sa responsabilité personnelle : la calomnie, dès lors, se double d'une certaine dose d'hypocrisie.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir, au cours de la nouvelle *campagne* — nous osons dire ce mot parce qu'il est vrai — suscitée contre le Spiritisme, s'étaler à nouveau, dans les colonnes des revues et journaux, les rocambolesques histoires qui défrayèrent la chronique en 1905 et 1906.

Le seul fait d'exhumer ainsi des documents, dont la sincérité et la véracité ne furent rien moins que démontrées, suffirait à donner la mesure du « souci de vérité scientifique » dont nos adversaires font un trop ostensible étalage : quand on est guidé par ce seul souci, on ne commence pas par donner les apparences de la vérité à ce qu'on eût jadis toutes raisons de considérer comme une erreur... inconsciente ou non.

Il nous paraît difficile, en effet, d'admettre que ceux qui reproduisent aujourd'hui, contre les phénomènes d'Alger, les attaques périmées des contradicteurs de 1905, en les amplifiant de ragots rajeunis pour les besoins de la cause, n'aient connu que ces attaques et non ce qui, par la suite, les réduisit à néant. S'il en était ainsi, nous n'aurions alors qu'à déplorer l'inconscience de ces écrivains, partant en guerre dans une ignorance coupable de tous les faits de la cause.

Il existe un document trop oublié et dont la grande valeur exige qu'il soit versé dans le débat actuel porté devant l'opinion publique au mépris de l'adage juridique : *non bis in idem*.

Ce document émane d'un magistrat éminent, psychologue remarquable doublé d'un médecin : M. J. Maxwell, procureur général près la Cour de Bordeaux et docteur en médecine, auteur d'un certain nombre d'ouvrages à juste titre réputés.

Le docteur Maxwell n'est pas, à proprement parler, des nôtres, encore qu'il ait consacré de nombreuses années à l'étude des problèmes psychiques et métapsychiques ; comme le professeur Richet, il demeure neutre sur le terrain des explications quant aux causes des phénomènes observés, mais, *comme tous ceux qui ont vraiment étudié et loyalement cherché la vérité*, il s'incline devant la réalité des faits.

C'est dans les *Annales des Sciences Psychiques* (numéro d'avril-mai 1906) que le docteur Maxwell publia son article « Les séances de la villa Carmen et leurs critiques ». Ne pouvant le reproduire ici, nous y renvoyons nos lecteurs et en conseillons vivement la lecture à tous ceux qui n'ont, pour se renseigner sur cette « vieille histoire », que les récits tronqués et les commentaires tendancieux des journaux d'aujourd'hui.

Cet article est une véritable étude juridique de l'affaire, et M. Maxwell l'a traitée en magistrat consciencieux, se contentant d'examiner les faits de la cause — tous les faits et non pas seulement un certain groupe — sans discuter ni même aborder le côté scientifique et philosophique des phénomènes en question.

C'est pour cela que nous dressons ce réquisitoire probe et impartial en face des fantaisistes citations de ceux qui prétendent servir la vérité en ressuscitant et en propageant l'erreur.

Le docteur Maxwell a, très originalement présenté ses conclusions sous la forme d'un jugement, ceci après avoir, nous le répétons, soigneusement et minutieusement étudié tous les éléments du procès :

1° Les conditions dans lesquelles les faits allégués ont été observés ;

2° Les conditions dans lesquelles ils sont contestés ;

3° La valeur des témoignages produits.

« Je me suis demandé comment je trancherais le débat, si j'avais à le faire par un jugement : voici la décision que je rendrais, il me semble, si j'avais à statuer ; je la donne volontiers comme résumé de ma trop longue discussion :

« Attendu que Ch. Richet et Gab. Delanne affirmaient avoir vu à Alger un être humain vivant ; qu'ils assurent que cet être a dû se former spontanément dans l'appartement, pour les raisons suivantes : 1° parce que personne, en dehors des expérimentateurs et des sujets n'a pu pénétrer dans la salle ; 2° parce que le médium n'a pas pu simuler cet être humain ; 3° parce que Richet et Delanne assurent avoir vu cet être se former sous leurs yeux ; qu'il y a lieu toutefois de donner à Richet acte des réserves qu'il fait sur la possibilité de la fraude de Mlle B..., fraude qu'il n'a pas constatée et qu'il croit improbable ;

« Attendu que dans les conditions de fait ci-dessus indiquées, les observations des intimés sont attaquées par divers demandeurs ;

« Que le docteur A soutient que l'être humain contesté est un mannequin :

« Que cette explication ne tient pas compte des circonstances suivantes : 1° l'être a décomposé l'eau de baryte en soufflant et provoqué un dépôt de carbonate de baryte ; 2° il s'est promené en dehors des rideaux du cabinet ; 3° il a cligné des yeux sous l'éclair du magnésium ; 4° il a embrassé diverses personnes ;

« Qu'il y a donc lieu de déclarer que la prétention du docteur A est inconciliable avec ces faits ;

« Qu'il doit être, par suite, déclaré mal fondé dans sa demande ;

« Attendu que le docteur B soutient de son côté que ledit être humain n'est que le cocher Areski (1) ;

« Que subsidiairement il dit que, s'il n'est pas Areski, il est Marthe B... ;

« Sur les conclusions principales :

« Attendu qu'Areski est un témoin suspect :

« Que l'explication qu'il donne suppose qu'il a pu pénétrer dans la salle de la manière indiquée par lui ; qu'il est établi par des témoins honorables qu'il ne dit pas la vérité et n'a pu entrer, comme il le prétend, dans la salle des séances (2) ;

« Qu'au surplus Areski a rétracté ses aveux ;

« Qu'il y a dès lors lieu de déclarer que le docteur B n'apporte pas la preuve offerte par lui sur ce point ;

« Sur les conclusions subsidiaires, attendu qu'elles se confondent avec la demande de Me C. ;

« Que ce dernier a articulé et offrit de prouver la fraude de la demoiselle B... :

« Attendu que Me C. rapporte des faits observés par lui, desquels il résulte qu'en certaines circonstances la demoiselle B a triché ;

« Mais que ces faits n'ont aucune relation avec les expériences des intimés ; que si la demoiselle B. a fraudé les expériences de Me C... en 1904, il n'en résulte pas nécessairement qu'elle ait fraudé les expériences des intimés en 1905.

« Attendu, en outre, que le docteur B... et Me C... invoquent les aveux de la demoiselle B... ; qu'ils ne précisent pas les aveux ; que le sieur B..., père de ladite demoiselle, prétend que la fraude a été commise par le moyen d'une trappe ;

(1) M. Maxwell désigne les trois principaux contradicteurs, par les lettres A, B et C. — B, c'est le docteur Rouby et C, Me Marsault, dont il est question dans la polémique actuelle.

(2) Il est nettement établi que c'est M. Gabriel Delanne qui démasqua Areski dès le lendemain de son arrivée et avant toute séance, à propos d'un fait isolé ; c'est ainsi qu'Areski ne put jamais, par la suite, entrer dans la salle des séances et qu'il fut, ultérieurement, renvoyé.

*

« Attendu qu'il n'a jamais existé de trappe (1) ; que dès lors les aveux allégués impliquant un fait faux, constituent en l'état un mensonge certain ;

« Qu'il existe dans la cause des circonstances qui rendent suspects les aveux attribués à la demoiselle B... ;

« Attendu, au surplus, que les demandeurs ont donné, au moins certains d'entre eux, une tournure malicieuse à leurs attaques, qu'ils paraissent avoir obéi à des sentiments qui ne sont pas uniquement l'amour de la science et le respect de la vérité ;

« Pour ces motifs :

« Ouï les parties en leurs moyens, fins et conclusions,

« Décide que les critiques formulées contre les expériences de Ch. Richet et de G. Delanne sont mal fondées ·

« Déboute les docteurs A et B et Me C... de leurs conclusions, et les condamne aux dépens. »

Pour comprendre toute la valeur de ce document, sa solidité juridique et sa puissance démonstrative, touchant l'inanité des attaques formulées contre les expériences de Richet et de Delanne, à la villa Carmen, il faut avoir lu le long et magistral article dont la présente citation n'est que la conclusion rigoureusement logique et strictement équitable.

Il suffira, ensuite, de relire les articles actuellement publiés sur l'affaire, pour se rendre compte de l'absence complète de loyauté qui les caractérise et qui en fausse fondamentalement la portée, en dévoilant la tendance de leur inspiration et la nature de leur source.

On pourrait encore reproduire, comme s'il avait été écrit à propos des incidents actuels — car les fortes vérités sont de tous les temps — ce passage de l'article du docteur Maxwell :

« Il y a plusieurs moyens d'acquérir de la notoriété : on peut publier des travaux importants et accroître les richesses de la science, faire œuvre de savant : c'est là le moyen qu'a employé M. Richet.

« Il y en a un autre, qui consiste à outrager les hommes arrivés à la célébrité : le lecteur jugera si « les défenseurs de la science » qui ont pris les *Nouvelles* d'Alger pour bulletin sont ou ne sont pas suspects d'y avoir eu recours. Qui connaîtrait leurs noms sans leurs bruyantes attaques? »

Il y a tout de même une chose qui peut nous consoler : c'est qu'à dix-sept ans de distance, les noms des insulteurs du professeur Richet sont retombés dans l'oubli dont une indigne campagne les avait un moment sortis, tandis que le nom du professeur Richet resplendit plus que jamais dans le monde, avec l'auréole de la vraie science.

Mais, vraiment, ne dirait-on pas que le docteur Maxwell écrivait ces lignes pour aujourd'hui, et ne serait-on pas tenté de remplacer les *Nouvelles* d'Alger par tel bulletin parisien qui, dix-sept ans après, essaie de reprendre la même mauvaise besogne contre ceux qui tâchent à gravir, pour le seul bien public, le dur calvaire du progrès?

R. S.

(1) Non seulement, l'existence de la trappe est démentie par les investigations intérieures et extérieures de Richet et Delanne, mais encore le général Noël fit visiter la salle des séances par un architecte expert, M. Émile Lowe, qui conclut à l'inexistence de quelque ouverture anormale que ce soit.

Sur les degrés de probabilité et de certitude à attribuer aux récits de manifestations de morts

Nous avons une tendance à prendre en suspicion tous les récits de manifestations de morts, et nous y sommes autorisés par leur improbabilité apparente et la rareté des preuves positives apportées. Tout d'abord, la sincérité des narrateurs peut être mise en doute ; il y a des menteurs et des farceurs. Ensuite, en cas de sincérité complète, la mémoire n'est pas toujours fidèle, des arrangements, des exagérations sont possibles. Enfin, le problème est, en lui-même, si grave, que nous ne pouvons et ne devons admettre les observations rapportées que si elles sont absolument indiscutables. Et de plus, encore, il importe de savoir interpréter ces observations, de se convaincre qu'elles ne peuvent s'expliquer par des facultés humaines, et de n'admettre l'action des êtres disparus que s'il n'y a pas d'autre hypothèse admissible. Tous ces éléments d'étude ne sont réunis pour l'observateur qu'à la condition qu'il soit lui-même personnellement instruit sur ces ordres de faits et qu'il puisse parler en connaissance de cause.

Je ferai même remarquer, à ce propos, qu'en général, les plus étranges confusions se glissent, dans le public, sur les études métapsychiques. Ainsi, pour prendre un exemple récent, il paraît que certaines expériences entreprises par trois professeurs de la Sorbonne, sur les productions d'ectoplasmes, ont abouti à un résultat négatif, ou, pour être plus exact, incomplet, et on est parti de là pour déclarer que les manifestations de morts n'existent pas. Quel singulier raisonnement ! Qu'est-ce que des productions organiques quelconques, sortant de la bouche ou du nez de Mlle A. ou de Mlle Z. peuvent avoir de commun avec l'immortalité de l'âme? Or, des milliers de lecteurs de ces journaux ont cru à ces déductions aussi stupides que ridicules.

Oui, il conviendrait de savoir de quoi on parle. Si quelqu'un venait me dire: «Je viens d'assister moi-même à un déraillement de train et de voir les morts et les blessés, et je vous assure que la Lune ne tourne pas autour de la Terre, je me demanderais par quelle série de faux raisonnements il a pu passer, pour arriver de la machine à vapeur à la Lune. Or, nous assistons chaque jour à des aberrations de ce genre.

Les manifestations de morts doivent-elles être admises parmi les faits scientifiquement démontrés par des observations suffisantes? Telle est la question, qu'il est inutile de compliquer par des dissertations à côté.

La levée de boucliers qui a été faite contre les manifestations de morts, à la publication du troisième volume de mon ouvrage *La Mort et son Mystère*, m'invite à insister sur la réalité certaine de ces manifestations. Les témoignages sont innombrables. Pour nous refuser à les admettre, il faut accuser les narrateurs d'avoir mal vu, d'avoir été dupes d'illusions, ou même d'avoir menti. Ces accusations sont parfois applicables ; mais elles ne le sont pas généralement. Examinons froidement, attentivement quelques-uns de ces récits de manifestations de morts. Commençons par l'un des plus anciens.

***

Cet ancien témoignage, l'un des plus célèbres, est d'un écrivain justement estimé pour la sûreté de son jugement et le soin qu'il a pris à toutes ses rédactions : il s'agit de l'histoire des deux voyageurs de Mégare, rapportée par Cicéron (1), qu'un certain nombre de mes lecteurs connaissent déjà pour l'avoir vue dans *Uranie*. La voici :

« Deux amis arrivent à Mégare et vont se loger séparément. A peine l'un des deux est-il endormi qu'il voit devant lui son compagnon de voyage, lui annonçant d'un air triste que son hôte a formé le projet de l'assassiner, et le suppliant de venir, le plus vite possible, à son secours. Il se réveille, mais, persuadé qu'il a été abusé par un songe, il ne tarde pas à se rendormir. Son ami lui apparaît de nouveau et le conjure de se hâter, parce que les meurtriers vont entrer dans sa chambre. Plus troublé, il s'étonne de la persistance de ce rêve, et se dispose à courir vers son ami ; mais le raisonnement, la fatigue, finissent par triompher ; il se recouche. Alors son ami se montre à lui pour la troisième fois, pâle, sanglant, défiguré. « Malheureux, lui dit-il, tu n'es point venu lorsque je t'implorais ! C'en est fait ; maintenant, venge-moi. Au lever du soleil, tu rencontreras à la porte de la ville un chariot plein de fumier ; arrête-le et ordonne qu'on le décharge ; tu trouveras mon corps caché au milieu ; fais-moi rendre les honneurs de la sépulture et poursuis mes meurtriers. »

« Une ténacité si grande, des détails si suivis ne permettent plus d'hésitation ; l'ami se lève, court à la porte indiquée, y trouve le chariot, arrête le conducteur, qui se trouble, et, dès les premières recherches, le corps de son ami est découvert. »

Tel est le récit du célèbre auteur latin. Que devons-nous en penser? On peut objecter que l'histoire n'est peut-être pas arrivée telle que Cicéron la raconte ; qu'elle a été amplifiée, exagérée; que deux amis arrivant dans une ville étrangère peuvent craindre un accident, qu'en craignant pour la vie d'un ami, après les fatigues d'un voyage et au milieu du silence de la nuit, on arrive à rêver qu'il est victime d'un assassinat. Quant à l'épisode du chariot, les voyageurs peuvent en avoir vu un dans la cour de l'hôte, et le principe de l'association des idées vient le rattacher au songe. Oui, on peut faire toutes ces hypothèses explicatives ; mais ce ne sont que des hypothèses.

Sont-elles satisfaisantes? Pour moi, elles ne me satisfont pas du tout, et il me semble que Cicéron n'aurait pas raconté cette histoire, comme exemple de la divination dans les rêves, s'il n'avait pas eu de bonnes raisons pour y croire. Sans s'en étonner, il ajoute : « *Quid hoc somnio dici divinius potest.* »

Il est difficile de supprimer d'un trait de plume cette page de Cicéron. Les plus récalcitrants sur la survivance n'osent pas le faire, et citent même ce récit à titre de curiosité spéciale : Brière de Boismont comme « hallucination » ; Ch. Richet, comme « phénomène métapsychique » (2). Mais qu'est-ce que ces mots nous apprennent? Ne cachent-ils pas, tout simplement, la vérité nettement affirmée par l'histoire ? Si nous admettons ce récit tel qu'il est, nous devons accepter que l'ami assassiné a annoncé sa mort ainsi que les circonstances permettant de découvrir son cadavre.

On me répondra : « Ce n'est pas sûr ». D'accord. Ce n'est pas aussi sûr que si vous receviez un coup de poing sur le nez ou une balle de revolver dans le cœur, et c'est pour cela que j'ai écrit en tête de ce chapitre qu'il y a des degrés entre la probalité et la

(1) *De Divinatione*, I, § 27.
(2) *Traité de Métapsychique*, p. 17.

certitude. Mais le strict devoir de tout homme sincère, est d'exercer librement son jugement. Je ne demande aux lecteurs que de l'attention et de la loyauté. Or, supposer que Cicéron a *inventé* cette histoire n'est pas admissible.

Eh bien ! les observations de cet ordre sont nombreuses. Les attribuer à des hallucinations, à des coïncidences fortuites, n'est pas une explication satisfaisante. Dans tous les cas, c'est une explication qui n'explique rien du tout.

Une foule d'ignorants, de tout âge et de tous métiers, rentiers, commerçants, sceptiques par tempérament, ou par genre, déclarent simplement qu'ils ne croient pas à toutes ces histoires et qu'il n'y a rien de vrai. Ce n'est pas là, non plus, une solution bien sérieuse. Les esprits accoutumés à l'étude ne peuvent se contenter d'une dénégation aussi légère.

Un fait est un fait. On ne peut pas ne pas l'admettre, lors même qu'il est impossible de l'expliquer, dans l'état actuel de nos connaissances.

Certes, les annales médicales témoignent qu'il y a vraiment des hallucinations de plus d'un genre et que certaines organisations nerveuses en sont dupes. Mais de là à conclure que tous les phénomènes psycho-biologiques non expliqués sont des hallucinations, il y a un abîme.

***

L'esprit scientifique de notre siècle cherche avec raison à dégager tous ces faits des brouillards trompeurs du surnaturalisme, attendu qu'il n'y a rien de surnaturel et que la nature, dont le royaume est infini, embrasse tout.

Nous voyons, en ce moment, des journalistes ignorants ou de mauvaise foi, prétendre que tous ces récits d'apparitions et de manifestations de morts sont racontés par des gens sans valeur intellectuelle. Peut-on donner cette qualification à Cicéron?

Voici une autre observation, bien connue également de mes lecteurs, celle de Lord Brougham, rapportée par cet éminent personnage lui-même (1).

Les hommes de ma génération ont vu ce beau vieillard, soit à Paris, soit à Cannes, où il est mort en 1868. (Il était né à Édimbourg, en 1778.) Lord Brougham a écrit son autobiographie et en a publié l'extrait que voici, le 16 octobre 1862. On n'a jamais émis aucun doute sur l'exactitude de ce souvenir, qui remonte au mois de décembre 1799 : le futur politicien et célèbre historien anglais n'avait donc que vingt et un ans, et faisait alors un voyage en Suède.

« Le temps était froid, écrit-il. Arrivant à Gottenbourg, dans une auberge de bonne apparence, je demandai un bain d'eau chaude, et là je fus l'objet d'une aventure si curieuse que je veux la raconter, en la prenant dès le début.

« J'avais eu comme ami de collège, à la High School, un nommé G..., que j'aimais et estimais particulièrement. Nous causions parfois ensemble du grand sujet de l'immortalité de l'âme. Un jour, nous eûmes la folie de rédiger un contrat, écrit de notre sang, déclarant que, quel que fût celui d'entre nous deux qui mourrait le premier, il reviendrait se manifester à l'autre, pour dissiper le doute que nous aurions pu garder sur la continuation de la vie après la mort. G... partit pour les Indes, et j'oubliai à peu près son existence.

(1) *La Mort et son Mystère*, III, p. 53.

« J'étais donc, ainsi que je viens de le dire, plongé dans mon bain, jouissant délicieusement de la bonne chaleur qui réchauffait mes membres engourdis, lorsque, me disposant à me lever, je jetai les yeux sur la chaise où j'avais déposé mes vêtements, et quelle ne fut pas ma stupeur en y voyant assis mon ami G..., qui me regardait tranquillement ! Comment je sortis du bain, je ne puis le dire, car, en recouvrant mes sens, je me vis étendu sur le plancher. Cette apparition, ou quel que fût le phénomène qui représentait mon ami, n'était plus là. Je fus si fortement impressionné que je voulus sans tarder en écrire tous les détails, avec la date, qui était celle du 19 décembre. »

Lord Brougham ajoute qu'à son retour à Edimbourg, il trouva une lettre des Indes lui annonçant la mort de son ami, arrivée le 19 décembre.

Il me semble que Lord Brougham n'est pas une quantité plus négligeable que Cicéron, et que cette observation vaut également la peine d'être prise au sérieux. Elle ne représente, je le veux bien, qu'une probabilité ; mais cette probabilité n'est-elle pas voisine de la certitude? On pourrait supposer une illusion causée par la disposition des vêtements sur la chaise ; mais 1° cette ressemblance, aussi frappante qu'inattendue... et 2° la coïncidence de la mort !!!

L'un des membres les plus instruits de notre Institut Métapsychique, le professeur Richet, n'admet pas la survie, qui nous paraît si évidemment ressortir de ces observations. Pourtant, il cite lui-même, dans son monumental *Traité de Métapsychique*, plusieurs faits qui en témoignent avec autant de clarté que les deux précédents. Voici l'un d'eux :

« M. Belbéder, du 6e colonial, était allé passer chez ses amis quelques jours de vacances, à Ribérac (Dordogne). Au moment où il s'endormait, il voit passer une ombre blanche et transparente, qui se détache lentement de la cheminée, s'avance vers le lit et se penche vers lui. « J'ai parfaitement compris qu'elle me disait : « *Sois toujours l'ami de mon fils.* » Puis, l'ombre s'étant relevée lentement, *j'ai reconnu la mère d'un de mes meilleurs amis*, que j'avais quittée en bonne santé. Je me suis levé pour savoir si j'étais dupe d'une illusion. Il n'y avait pas de lune, la nuit était très noire. De fait, la personne dont la forme a été reconnue était morte deux heures auparavant. »

Eh bien ! si cette mère était morte deux heures auparavant, pourquoi attribuer cette observation à une mystérieuse cryptesthésie?

Autre exemple, emprunté au même auteur :

« Miss Beale, alors âgée de quatorze ans, voit entrer dans sa chambre, au milieu de la nuit, la figure d'un homme habillé d'une robe de chambre flottante ; il semblait avec la main chercher son chemin; puis il disparut. Miss B..., effrayée, appelle une de ses compagnes, qui couchait dans la même chambre. Celle-ci lui dit : « C'est sans doute C..., mon frère.» Le lendemain matin, au déjeuner, C... affirme qu'il n'est point venu, mais il avait vu, lui aussi, au même moment, une forme entrer dans sa chambre et une forme qu'il avait reconnue pour être l'ombre d'un ami (de mauvaise santé, mais qu'il ne croyait pas en danger), qui jadis lui avait dit : « Celui qui de nous deux mourra le premier, viendra voir l'autre. » Or, en réalité, cet ami était mort cette même nuit, comme on l'apprit plus tard. »

Ce défunt est venu tenir une promesse. Pourquoi ne pas l'admettre? La cryptesthésie, la lucidité expliquent-t-elle cet acte ?

Autre exemple, encore, que j'ai publié moi-même :

Mlle Stella, âgée alors de dix-sept ans, voit entrer dans sa chambre un jeune ami de même âge qu'elle, un camarade fraternel. « La porte s'ouvre, écrit-elle, et je le vois entrer. Je me lève pour lui pousser un fauteuil près du feu, car il paraissait avoir froid et il n'avait pas de manteau, bien qu'il neigeât. Je me mis à le gronder d'être sorti sans se bien envelopper. Au lieu de répondre, il met la main sur sa poitrine et sur sa tête. Je parlais encore, quand le docteur G... entra et me demanda à qui je parlais. « *Voici*, dis-je, *cet ennuyeux garçon sans manteau, avec un si mauvais rhume qu'il ne peut parler. Prêtez-lui donc un manteau et renvoyez-le chez lui.* » Jamais je n'oublierai l'horreur et la stupeur peintes sur la figure du docteur ; car BERTIE venait de mourir depuis vingt minutes à peine. J'avais entendu tourner le bouton de la porte et ouvrir la porte. Il avait marché dans la chambre et s'était assis pendant que j'allumais les bougies. »

Ce jeune homme était bien mort. Mlle Stella l'ignorait. Il s'est réellement montré chez elle. Voilà ce qu'il faut expliquer.

On prétend que nos preuves ne sont pas suffisantes, mais on ne réfléchit pas que les preuves que nous pouvons — et que nous devons — exiger dans ces recherches, ne sont pas du même ordre que celles auxquelles nous sommes accoutumés dans nos laboratoires astronomiques ou dans nos expériences de physique; les morts ne sont pas à notre disposition ; nous sommes forcés de nous en rapporter à la bonne foi des narrateurs, à leur honnêteté, à leur conscience. Si une brave femme m'écrit, avec les larmes dans les yeux tombant sur son papier, qu'elle vient de recevoir une manifestation de son mari, dont l'enterrement a eu lieu la veille, je puis, dit-on, imaginer qu'elle me raconte une histoire inventée par elle pour m'attraper, et que les conseils qu'elle me demande comme consolation de son malheur sont une pure comédie. Si une personne tombe malade à la suite d'une apparition, je puis prendre l'avis que m'en adresse son médecin pour un piège tendu à ma crédulité, etc., etc. Toutes ces objections sont-elles sérieuses ? Lorsque les informations nous prouvent que nous avons eu affaire à d'honnêtes gens, le plus simple bon sens ne commande-t-il pas d'accepter les narrations, en les contrôlant du mieux possible, et à les interpréter ensuite avec un soin attentif ? J'ai publié assez souvent les précautions prises contre les farceurs et les imposteurs, pour n'y plus revenir ici. C'est ce qu'ignorent, en général, les superficiels et incompétents contradicteurs.

Comme il importe de prouver l'erreur de la bizarre campagne actuellement menée contre les recherches métapsychiques, nous reviendrons sur la faiblesse des arguments qui nous sont opposés.

Camille FLAMMARION.

P. S. — A propos de l'article publié, dans la Revue d'Août, sur la discussion générale des phénomènes et sur le cas Mackenzie, mon excellent ami M. Delanne me fait remarquer que je n'ai pas assez insisté sur l'aspect du suicidé : chair livide et taches symptomatiques de l'empoisonnement, ce qui témoigne encore mieux que tous les autres arguments de la réalité de cette manifestation personnelle.

Le Spiritisme dans l'Art. — La Musique

Après l'étude de la musique terrestre, nous passerons à celle des harmonies de l'espace et pour cela nous résumerons les instructions qui nous ont été données par l'Esprit de Massenet, au cours de plusieurs séances. Dans cet enseignement, l'illustre compositeur procède comme il le faisait sur la terre, avec la même méthode qu'il appliquait à ses cours du Conservatoire.

D'abord, il s'occupera de l'instrument et des moyens de perception. Mais dans la vie spirituelle, il ne s'agit plus, comme sur la terre, d'instruments à cordes ni de cuivre. Il en est de même des perceptions, qui ne sont plus localisées comme dans le corps humain et s'étendent au corps spirituel tout entier.

La musique terrestre n'est qu'un écho affaibli et voilé de la musique céleste ; c'est la mélodie éolienne rendue par de lourds et grossiers instruments de bois ou de métal ; c'est le rêve étoilé et divin exprimé par les formes d'une vie inférieure et matérielle. Mais, dans ce cas, le rêve est une haute réalité.

Si nos moyens d'exécution, trop rudimentaires, ne peuvent nous donner une idée nette et claire des suprêmes harmonies, la difficulté n'est pas moindre lorsqu'il s'agit d'expliquer par le langage usuel les règles et les lois de la grande symphonie éternelle. Cette difficulté s'est révélée, surtout, au cours des leçons que nous avons reçues de l'esprit de Massenet et que nous allons reproduire ci-après. Il en résulte que les termes indigents de notre langue humaine, sont impropres à traduire toutes les beautés de l'œuvre divine.

Pour exprimer les sublimités de l'art, il faudrait l'art lui-même, avec ses ressources les plus hautes et les plus puissantes et ses procédés les plus subtils.

Première leçon de l'esprit de Massenet.

« Je me servirai des termes et des images les plus simples, pour vous faire comprendre les phénomènes de l'espace. Lorsque vous serez désincarnés, vous constaterez que des radiations d'une intensité inégale s'échappent du périsprit et peuvent atteindre des vitesses considérables.

Chaque esprit, suivant son degré d'évolution, possède un appareil vibratoire plus ou moins parfait, c'est-à-dire un instrument adapté à son être. De l'être matériel émanent des rayons fluidiques peu subtils, non azurés, et dont les vibrations sont presque nulles ; chez l'être évolué, au contraire, le rayon fluidique peut se comparer à une corde d'un de vos instruments, très fine, très sensible et dont les vibrations sont excessivement aiguës. L'être non évolué possédera cette même corde, comme si elle était trempée dans la poix.

Voilà donc l'être désincarné en mouvement dans l'espace. Lorsque ses tendances le porteront vers la matière, ses rayons fluidiques ne transmettront au périsprit que des sensations matérielles. Mais, plus l'évolution s'accentue, plus les sensations matérielles s'atténuent et s'effacent, le faisceau des rayons fluidiques prend plus de subtilité, de puissance, de délicatesse, de douceur.

Sous l'influence de la prière, avec les conseils et l'assistance de ses guides, cet esprit évoluera dans une atmosphère toute fluidique. Ses propres radiations se rencontreront avec les courants fluidiques de l'espace et il en résultera des sensations merveilleuses de sonorités, perçues par l'être tout entier.

L'être évolué vit dans des sphères fluidiques, où régnent des courants d'une inégale intensité et de compositions diverses. Les ondes musicales s'annulent au contact immédiat de votre planète, dont les fluides sont trop matériels. Il faut monter plus haut pour percevoir les accords de la lyre céleste. Il existe même des êtres qui, au point de vue moral, sont parfaits, mais ne ressentent pas les vibrations.

Une éducation esthétique est nécessaire, nous en parlerons prochainement. »

COMMENTAIRE DE LA PREMIÈRE LEÇON.

Le corps humain est un instrument complexe et merveilleux, qui s'adapte au milieu terrestre et à nos multiples besoins. Pourtant, il n'est que le revêtement matériel, relativement grossier, de ce corps subtil, le périsprit, dont nous parle Massenet et que nous possédons tous pendant la vie, comme après la mort.

L'existence de ce périsprit est démontrée par les phénomènes d'extériorisation des vivants et par les apparitions photographiées des défunts, souvent relatées dans cette revue.

Ce corps subtil, admirable de souplesse et de sensibilité, est l'enveloppe impérissable de l'âme, comme elle, susceptible d'épuration et de progrès. Il vibre aux moindres impulsions de l'esprit et en transmet au corps physique les vibrations forcément amoindries. C'est pourquoi, dans la vie de l'espace, pendant le sommeil comme après la mort, le périsprit ressent plus vivement les influences des milieux où il pénètre. Il possède des ressources plus étendues, des moyens de perception inconnus aux hommes, mais dont certains conservent l'intuition au réveil, après le dégagement et les voyages spirituels de la nuit.

Dans cet ensemble qui constitue l'homme, l'âme ou intelligence est la note dominante. La corrélation entre les deux enveloppes : physique et périspritale, se rapporte à une loi unique, celle des vibrations.

Le rôle et le fonctionnement du périsprit reste un des problèmes les plus intéressants du spiritisme ; il contient en germe tous les secrets de la physiologie et de la psychologie, qui s'éclairciront à mesure que nos rapports avec les désincarnés vont s'étendre et se multiplier. Par là, nous obtiendrons des données nouvelles sur les conditions de la vie dans l'Au-delà et en général sur le mode d'action de l'esprit dégagé du corps matériel

(A suivre.) Léon DENIS.

Les personnalités médiumniques

Je demande humblement la permission d'établir la discussion sur des faits que j'ai moi-même observés. Il serait sans doute plus avantageux de s'abriter derrière l'autorité d'écrivains très connus. On a l'air, en un sujet de la plus haute importance, d'apporter son témoignage, comme s'il pouvait être de quelque poids ; cependant, quand il s'agit

de phénomènes tombant directement sous le contrôle des sens, il n'y a pas, semble-t-il, trop d'outrecuidance à en certifier l'authenticité, surtout s'il en a été souvent constaté de semblables. Nul besoin d'appartenir à la section des sciences de l'Institut, pour recevoir des impressions en compagnie de gens qui, affectés de la même manière, s'expriment exactement comme vous. Il vaudrait mieux, pour convaincre les récalcitrants, reproduire à volonté les phénomènes ; mais nous sommes sur le terrain de l'observation, non sur celui de l'expérimentation. On attend leur venue, en prenant des précautions pour n'être point la dupe de mystificateurs ou de son imagination, ce qui, dans certains cas, est on ne peut plus aisé. Messieurs les académiciens, quelques-uns du moins, devraient se mettre en garde contre des « préjugés » assez fortement « soudés » à leur esprit pour les empêcher de croire ce qu'ils voient : c'est là un fait très curieux, qui a fixé l'attention des psychologues.

Nos séances avaient lieu tous les quinze jours, parce que telle était la volonté des Invisibles. Nous ne disposions pas d'eux selon nos convenances. Ils étaient occupés ailleurs. *Jean*, l'un de nos familiers, nous avertit un jour qu'il ne viendrait pas pendant un mois, ayant une mission à remplir. Ordinairement, à la fin de la séance, il nous était dit par l'écriture automatique : « Avez-vous encore des questions à poser? Faites vite : je suis obligé de partir ». Quelques instants après, le crayon tombait des mains du médium, et, si vif que fût notre désir de continuer, nous n'obtenions plus rien. On avait l'impression qu'une personne dont la volonté était opposée à la nôtre se trouvait déjà loin de nous.

Dès que nous entrions en séance, le médium prenait le crayon, posait sa main sur la feuille de papier et attendait. L'approche du phénomène s'annonçait par un refroidissement du bras. Tout-à-coup, la main se mouvait, s'essayait avec peine en faisant des gribouillages ou partait à toute vitesse. Nous reconnaissions les personnalités à leur écriture, car chacune avait la sienne, avec une manière particulière de tenir le crayon. Celle de *Jean* était très penchée, informe, énorme, enchevêtrée ; celle de *Justice*, grande aussi, droite, un peu plus lisible ; *l'Esprit noir*, très lent, employait les caractères gothiques. Ces divers communicants se disaient habitants de l'Au-delà. Pendant qu'ils opéraient, Mme Desrosiers, parfaitement éveillée, intéressée comme nous, attentive aux moindres incidents, faisant à haute voix des réflexions, s'impatientant parfois, ne sachant pas un mot de ce qu'elle écrivait, se demandait avec curiosité ce que pouvait contenir le message. Elle le lisait ensuite assez aisément, grâce à l'habitude. Parfois néanmoins, elle ne parvenait pas à déchiffrer des mots trop mal écrits. Alors elle reprenait le crayon et la personnalité invisible mettait plus d'application à les tracer, sans quoi il eût été impossible de pénétrer le sens du texte. Tout cela se passait sous nos yeux, en pleine lumière, sans aucune préméditation, puisqu'il était répondu instantanément à des questions improvisées.

Le plus souvent les messages se produisaient sous la forme de vers. L'invisible se plaisait à nous étonner par des bizarreries d'exécution. Au lieu de nous donner son œuvre tout d'une venue, dans l'ordre logique, il lui arrivait de la fragmenter avec une incohérence voulue. Il écrivait plusieurs strophes ; puis, il se transportait d'un bond, en marquant l'intervalle par une série de points, à la strophe finale, et il nous promettait l'entre-deux pour plus tard. Je lui demandai, un jour, pourquoi il nous déconcertait

par ces irrégularités, où nous avions de la peine à nous reconnaître : C'est, répondit-il, pour vous montrer que notre mémoire est supérieure à la vôtre. Après quinze jours, un mois, il rajustait les morceaux, prenant la suite au milieu d'une phrase inachevée, sans jamais commettre la moindre erreur.

Le 12 mai 1922, *Jean* nous fit ses adieux :

Adieu, ma mission s'achève.
Demain, courbé sous d'autres lois,
Éparpillant tout à la fois
Mon dévouement, mon cœur, mon rêve,
J'irai. D'autres humanités
Réclament un peu de lumière
Et je dois du Silex Mystère
Faire jaillir feux et clartés.
Esclave des missions arides,
Demain j'irai bien loin de vous
Mettre un rayon suave et doux
Dans d'autres âmes plus avides.
Adieu, je fuis vers d'autres cieux,
Emportant des visions chères.
Adieu donc, mes amis, mes frères,
Vous tous dont j'entr'ouvrais les yeux.
Adieu ; d'en haut, malgré l'espace,
Sur vous mon esprit descendra.
Puissiez-vous, quand le soir viendra,
A l'heure où tout contour s'efface,
Penser au Jean mystérieux
Qui vous aimait comme un grand frère
Et qui trop souvent dut se taire
Par suite d'ordres rigoureux.
Et toi, cher médium, bougonneur inlassable,
Qui m'aimais tendrement, malgré tes airs frondeurs,
Laisse dans ton cœur pur couler intarissable
Le flot impétueux des divines lueurs.
Fuis l'égoïsme impur, car il souille, il abaisse,
Et détruit dans le *moi* le principe divin.
Adieu, cher médium, sache que ma tendresse
Embaumera pour toi les buissons du chemin.

Jean ajouta : « Vous aurez *Justice* quelque temps encore ; moi, je vous quitte à tout jamais ».

On nous avait fait pressentir ce départ ; mais, la date n'étant point précisée, Mme Desrosiers ne s'en tourmentait guère. A la lecture de cette détermination, que le caractère bien connu de son auteur nous montrait irrévocable, elle fut consternée jusqu'à en pleurer, car elle perdait un ami dont les messages l'avaient souvent récon-

fortée dans l'épreuve, en même temps qu'ils lui avaient fourni les moyens de consoler beaucoup d'affligés. Environ deux mois après, le 20 juillet, *Justice* prit congé de nous, lui aussi, par une poésie :

Il n'y a point d'effet sans causes,
Point de visite sans adieux ;
Demain, loin des sphères moroses,
J'irai rêver sous de beaux cieux.
J'ai si longtemps foulé vos fanges,
Chaos lamentables et froids,
Que j'aspire au repos des anges,
Loin des luttes, loin des effrois.
J'eus pitié de vos ignorances,
Ténébreuses humanités,
Et je vins, dans vos noirs silences,
Semer des bruits et des clartés.
Mais dans vos lourdes atmosphères
Tout s'éteint, harmonies, flambeaux ;
En vain, vous chassez les mystères
Accumulés sur les tombeaux,
Votre pauvre âme inassouvie
Demande trop et pas assez...
Est-ce le néant, la survie?
Le sphinx jaloux répond : Cherchez.
Cherchez ! L'Esprit missionnaire
Soulève le coin du rideau
Pour le médium visionnaire
Qui proclame le renouveau.
Ai-je dans vos esprits avides
Mis quelque lueur, quelque espoir,
Renversé des doutes perfides,
Mis en fuite le désespoir,
Ou bien allumé le beau rêve
D'un éblouissant lendemain?
Oui ! car demain sur l'autre grève
Je vais poursuivre mon chemin
Adieu, terriens ! Je fuis la terre.
Adieu, médium, c'est pour toi
Que je mets le meilleur de moi
Dans cette page, la dernière.

Nous voilà donc, par la volonté de nos communicants, à notre grand désappointement, privés désormais de ces séances très assidûment suivies. Seront-elles reprises plus tard avec de nouvelles personnalités? Un mot de *Jean* nous l'a presque fait espérer. Tout cela ne vous paraît-il pas étrange, ces diverses entités, douées d'une intelligence,

d'une volonté, d'une mémoire dont elles se servent pour prendre des résolutions contraires aux désirs des assistants, en particulier à ceux du médium qui, pendant qu'elles communiquent avec nous, ne manifeste pas le moindre symptôme de désintégration, toujours pleinement conscient de lui-même? Quel phénomène surprenant, deux courants d'idées très distincts, dans un même individu, non pas successivement, mais simultanément ! La théorie du subconscient, il faut le reconnaître, n'en donne pas une explication des plus satisfaisantes.

Nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Aux phénomènes intellectuels pour lesquels il a plus d'aptitude, *Jean* a, pour nous complaire, ajouté des phénomènes physiques. J'ai, dans le numéro de novembre 1920, raconté en détail deux faits dont je n'hésite pas à dire qu'ils peuvent être classés parmi les plus importants. Nous fûmes invités à nous rendre au cimetière, près d'une tombe, où nous trouverions un éclat de bois, dans une fente duquel était inséré un morceau de papier avec cette inscription : *Spiritus flat ubi vult.* Dans une séance subséquente, je priai *Jean* de nous accorder, pour fortifier notre conviction, un phénomène qui fût la confirmation de celui-là : il nous le promit. Quelques mois après, il prit dans une vitrine fermée par deux verrous assujettis avec du fil de fer une coquille, la fiche sur laquelle elle reposait, la boîte sans couverture qui la contenait et transporta le tout, à plusieurs centaine de mètres, dans une maison où nous allâmes constater sa présence, au haut d'une armoire. Sur ma demande, l'apport fut ensuite remis à sa place, sans que la vitrine, à la sortie et à la rentrée de la coquille, eût été ouverte, de sorte qu'il se produisit à deux reprises un phénomène de dématérialisation et de rematérialisation. La vitrine nous fut décrite, avec des particularités qui nous la firent reconnaître dans une salle où elle se confondait avec d'autres. La place occupée par la coquille, sur une étagère, nous fut même signalée, la treizième à partir de la droite, la neuvième à partir de la gauche, ce dont nous n'avions pas le moindre soupçon.

Ces faits se sont réalisés lors de la présence du médium. Vous n'êtes pas plus sûr de votre existence, en lisant ces lignes, que je le suis de l'authenticité de ce phénomène. Je n'ai aucun désir de me rendre ridicule par des assertions mal fondées ; mais j'ai celui de servir la vérité, quelles que soient les conséquences de ma franchise, trouvant plus désagréable de me taire, quand ma conscience m'oblige à parler, que de m'exposer à des critiques assurément déplaisantes, au-dessus desquelles je n'éprouve pas une insurmontable difficulté à m'élever. Si vous refusez votre assentiment, en croyant avec pitié à ma bonne foi, je n'en suis pas étonné. Jadis je faisais comme vous, lorsque, n'ayant rien lu ni vu en ces matières, je me carrais dans mon ignorance, avec le dédain qu'on doit, par respect pour soi-même, à des futilités. Maintenant l'expérience m'incline à la sympathie pour le témoignage de nombreux savants désormais acquis à l'hypothèse spirite, et leur opinion, je le confesse volontiers, me confirme davantage dans la mienne. S'il s'agissait de phénomènes isolés, on pourrait à la rigueur, ne serait-ce que par modestie, croire à une aberration de ses sens. Ici, nous avons une multitude de témoins et le temps ne semble pas éloigné où les phénomènes psychiques, souvent renouvelés, mais tenus dans l'ombre par crainte des médisants, seront certifiés résolument. C'est une révolution qui se prépare dans la mentalité humaine, par un prodigieux agrandissement de notre horizon spirituel. Les retardataires obstinés à nier ces réalités

***

ressembleront, fussent-ils célèbres dans l'université, à ces paysans de jadis, avant la facilité des communications par les chemins de fer, qui, n'étant jamais sortis de leur village, riaient de certaines découvertes. Introduire une modification dans son costume, charger la forme d'une coiffe ou d'un chapeau, aménager sa maison, en profitant d'innovations apportées de la ville, ou, dans la culture de la terre, braver la coutume par l'emploi de machines à vapeur, quelle hérésie, quel tolle ! Allez sur les boulevards de Paris ou dans la salle de rédaction d'un grand journal, vous y trouverez des gens qui, plus élégants et plus délurés que ces campagnards, n'ont pas, sur des sujets encore controversés, l'esprit plus ouvert. Ils crient haro sur le Spiritisme, uniquement parce qu'il n'a pas cours dans leur confrérie. Aux airs dégagés avec lesquels ils tranchent, vous distinguez l'intention de le dénigrer, sans éprouver le besoin de le bien connaître. Monsieur *Préjugé Soudé* — c'est un surnom spirituellement adapté par M. Albin Valabrègue, aux initiales P. S. d'un chroniqueur du *Temps* — pourrait un jour, après avoir abusé de l'arme du ridicule, la voir se retourner contre lui.

Ces personnalités mediumniques se présentent, par les coups frappés de la table, l'écriture automatique ou l'incorporation, comme des messagers de l'Au-delà. Elles donnent, rarement il est vrai, à cause des conditions très difficiles où elles opèrent, la mention de menus détails qui les font reconnaître de gens ayant vécu dans leur intimité. Impossible, sans violenter la logique, d'invoquer la mémoire latente ou la transmission de pensée, puisque ces particularités ne sont dans l'esprit d'aucun des assistants. A ces manifestations s'ajoutent des traits de caractère si expressifs, que vous n'êtes pas davantage convaincu de causer avec un individu distinct de vous, lorsque, l'oreille appliquée au récepteur d'un téléphone, vous recevez une communication d'un correspondant placé à un autre bout. Si vous avez d'invincibles préventions contre la survivance, la cryptesthésie, avec ses pouvoirs supposés sans limites, vient fort à propos vous détourner du spiritisme et vous mettez, il est juste de le reconnaître, tant d'ingéniosité dans votre argumentation, que vous en êtes parfaitement la dupe. On voit ainsi des intellectuels de beaucoup d'esprit, qui profèrent les plus grosses erreurs, dont un sot n'est pas capable. Des gens du commun y voient quelquefois plus clair avec leur bon sens qu'il ne faut pas exalter outre mesure, mais qui a sa place légitime en métapsychique : Voilà pourquoi des savants de premier ordre en font un usage très raisonné, pour se rallier à la démonstration expérimentale de l'Au-delà. Ce qu'il y a de rassurant, malgré les quolibets quelquefois spirituels — pas toujours — des adversaires, c'est qu'on se trouve dans le camp spirite en très docte, et très honorable compagnie.

Je me demande par quel artifice je pourrais éliminer l'explication spirite, dans le problème de l'apport que j'ai mentionné plus haut. Sans doute l'authenticité de ce phénomène, absolument certaine pour moi, ne l'est pas pour vous : il en serait peut-être autrement si, ayant assisté à toutes les séances, vous aviez acquis la conviction, non seulement que la parfaite sincérité du médium ne saurait être mise en doute, mais qu'il n'y avait dans l'assistance aucune personne appliquée à nous mystifier. Ce sont des évidences fondées sur d'innombrables impressions, constamment renouvelées, incommunicables et suspectes à ceux qui n'en veulent croire que leur propre témoignage, et encore n'est-il pas sûr, s'ils voyaient, qu'ils fussent satisfaits ; ils chercheraient

des raisons de douter, n'en fût-il plus. William Crookes et Charles Richet, malgré l'autorité qui s'attache à leur caractère et à leurs travaux, sont en butte aux attaques les plus obstinées, l'un pour avoir raconté dans un livre immortel les apparitions de Katie King, l'autre pour les expériences de la Villa Carmen, à Alger. Les railleurs sont le plus souvent des journalistes frivoles, dont les articles lestement bâclés, ont aux yeux de certains badauds le prestige souverain de la page imprimée. Ne serait-ce pas le cas de dire, avec un personnage de comédie, qu'il faut se hâter d'en rire, de peur d'être obligé d'en pleurer? Je ne suis donc nullement surpris de votre scepticisme à mon endroit ; je reste néanmoins inébranlable dans mon attachement à l'hypothèse spirite, parce qu'elle brille à mes yeux de tout l'éclat de la vraisemblance. Je ne puis admettre qu'un je ne sais quoi, détaché du médium, soit allé dans une vitrine, soigneusement verrouillée, se livrer à deux reprises à des opérations de dématérialisation et de rematérialisation, pour y prendre un objet, le transporter dans une maison éloignée et le remettre ensuite à son étagère. Je trouve infiniment plus probable l'existence d'un être invisible employant des forces inconnues pour produire des phénomènes supranormaux où sont réunis, dans une indiscutable solidarité, les caractères physiques et spirituels de la personne.

Nous vivons immergés dans le mystère ; notre savoir se réduit à presque rien et l'homme de génie le plus instruit éprouve une sorte d'effarement en songeant aux réalités qui s'agitent dans les profondeurs de l'espace indéfini ou à ses côtés et dont il est impuissant à pénétrer la nature. Quand les grands ne font que balbutier, je me sens tenu, moi tout petit, à me taire ; cependant, en présence de faits bien avérés, marqués du sceau d'une individualité qui me dépasse, je ne puis m'empêcher de la proclamer distincte de moi et de tous mes semblables, dussé-je m'insurger contre l'autorité soi-disant infaillible des corps officiels. Je ne veux pas, pour éviter le merveilleux du Spiritisme, me perdre dans celui plus inconcevable du subconscient.

(A suivre.) Alfred BÉNÉZECH.

De la " Vision panoramique " ou " Mémoire synthétique " dans l'imminence de la mort

Les écoles occultistes enseignent que, pendant la crise de séparation de l'esprit et de l'organisme somatique, et, quelquefois, lorsque le « filament fluidique » unissant l'esprit au corps a déjà été rompu, passent, devant la vision spirituelle de l'agonisant, comme en « vision panoramique » — c'est-à-dire dans la succession la plus rapide et quasi instantanée, — tous les épisodes de la vie terrestre du mourant. Ils défilent en ordre régulier, soit en sens inverse, soit en sens direct, commençant alors à la prime jeunesse et aboutissant aux derniers jours de la vie, et ils se présentent objectivement, en forme « pictographique », de sorte que le sujet réalise enfin pleinement ce qu'il fut, en un concept qui lui manqua, sa vie durant. En outre, les dites écoles occultistes sont d'accord pour affirmer que, rarement, une telle « première vision récapitulative »

provoque, chez le voyant, des sensations profondes de satisfaction ou de remords, et elles disent qu'il en est ainsi pour parer au risque que les sentiments émotionnels fassent obstacle au déroulement régulier des tableaux figuratifs de la vie écoulée. Et, toujours à en croire les occultistes, tous les événements de l'existence accomplie, émergeant intégralement devant le regard spirituel des moribonds, sont gravés en traits indélébiles dans « le corps astral » et y constituent un *Grand Livre* du Droit et Avoir spirituel, qu'il s'agira de liquider inexorablement, dans une nouvelle existence. Par ainsi, aux premiers temps, se représentera une seconde fois, à l'Esprit alors désincarné, la même vision panoramique de ses souvenirs. Et à ce moment, il les considérera avec un critérium de jugement pénétrant, pleinement capable d'apprécier, si bien que l'Esprit sera en état convenable pour faire l'évaluation des *effets* en rapport aux *causes*, engendrés par ses propres actions, pendant son existence terrestre. Il advient, à ce moment, qu'il ressent une très pure satisfaction, à toutes fois que les tableaux pictographiques lui représentent les efforts qu'il fit pour s'élever. Par contre, il éprouve un remords et une diminution profonde à la vue des symboles objectifs qui lui rappellent ses défaillances et la suite de ses fautes. Il n'y a plus, dans cet instant et pour lui, aucune illusion possible. D'autant plus vivaces sont les images qu'il considère, d'autant plus efficace et intensive est la réaction de l'Esprit, et, proportionnellement, d'autant plus vite sont dissipées ses basses inclinations. Le résultat de cette revision du passé peut contribuer à abréger, dans la mesure du repentir, la longueur des sanctions.

Tels sont les enseignements des écoles occultistes. Il convient de relever que leur affirmation concernant la réapparition, en une « vue panoramique » de tous les aspects de la vie, à l'instant de la mort, loin d'être une opinion strictement théorique et d'ordre fantastique, a le caractère d'un fait scientifiquement reconnu, appuyé sur un grand nombre d'observations incontestables. Cette certitude, au reste, a été acceptée sans réserve, même par les représentants de la psychologie officielle. Néanmoins, on conçoit qu'ils expliquent le phénomène de façon bien différente, que ne le font les occultistes. Leurs interprétations, de nature rigoureusement psychologique, apparaissent rationnelles et légitimes, encore qu'elles soient purement formelles et fort peu substantielles, et qu'elles restent fort loin de résoudre le problème : ce que, d'ailleurs, n'affirment pas les hommes de science. Or, je me propose d'analyser les phénomènes dont il s'agit, en les considérant dans leurs intimes rapports avec l'existence latente, dans la subconscience humaine, d'autres facultés supranormales, de nature multiforme, et je voudrais tenter d'établir une relation entre cette catégorie de faits et les nouvelles connaissances acquises en ce qui concerne le processus de séparation de l'esprit de l'organisme corporel.

Parmi les premiers qui s'intéressèrent aux manifestations de ce genre, il importe de citer les physiologistes anglais, professeurs Forbes Winslow et Munk, ainsi que le docteur Feré et le professeur Th. Ribot, en France. Ce dernier, dans sa monographie : *Les Maladies de la mémoire* (page 141), s'exprime en ces termes : « L'excitation générale de la mémoire paraît dépendre exclusivement de causes physiologiques, et en particulier de la rapidité de la circulation cérébrale..... Il y a plusieurs récits de noyés, sauvés d'une mort imminente, qui s'accordent sur ce point « qu'au moment où commençait

l'asphyxie, il leur a semblé voir, en un moment, leur vie entière dans ses plus petits incidents. » L'un prétend « qu'il lui a semblé voir toute sa vie passée, se déroulant en succession rétrograde, non comme une simple esquisse, mais avec des détails très précis, formant comme un panorama de son existence entière, dont chaque acte étaitaccompagné d'un sentiment de bien et de mal. » Dans une circonstance analogue, « un homme d'un esprit remarquablement net, traversait un chemin de fer, au moment où un train arrivait à toute vitesse. Il n'eut que le temps de s'étendre entre les deux lignes de rails. Pendant que le train roulait au-dessus de lui, le sentiment de son danger lui remit en mémoire tous les incidents de sa vie, comme si le livre du jugement avait été ouvert devant ses yeux. »

Ainsi qu'on le voit, selon le Professeur Th. Ribot, le phénomène de la « vision panoramique » dans l'imminence de la mort, serait déterminé « exclusivement par des causes physiologiques et en particulier par la rapidité de la circulation cérébrale. » Théoriquement parlant, il n'y a rien d'invraisemblable dans une telle interprétation des faits, encore que l'on connaisse de nombreux épisodes qui soient inconciliables avec cette hypothèse.

Le docteur Féré se borne à constater une présumée analogie entre le phénomène de la « vision panoramique » et « certaines remémorations qui se produisent chez les épileptiques avant la crise, et qui constituent une forme d'aura intellectuelle ». Rien non plus d'invraisemblable dans cette analogie, quoique, toutefois, elle n'explique ni n'implique rien.

Victor Egger écrit :

« Si la mort arrive imprévue et subite, on n'a pas le temps de se penser, de traduire son moi en concepts et en propositions; peut-être aussi la pensée proprement dite est-elle comme paralysée par la soudaineté de l'évènement; on se voit donc simplement sous la forme concrète d'une série de souvenirs visuels, dont chacun a un sens profond et dont l'ensemble résume la vie que l'on a vécue... L'afflux des souvenirs, quels qu'en soient l'ordre et le nombre, signifie le Moi qui va finir, et si le passé surgit ainsi dans la conscience, c'est qu'il est appelé par l'idée subitement conçue de la mort imminente. » (*Revue Philosophique*, 1896, Vol. 1, page 30).

L'hypothèse Egger voudrait être une explication essentiellement psychologique des faits. Selon cette donnée, l'idée de la mort imminente ferait affluer, par contraste auto-suggestif, les souvenirs intégraux de l'existence parcourue. Mais, en vérité, on ne saurait deviner par quel mystérieux nœud causal le fait est déterminé, vu qu'un individu sain qui, à l'improviste, se trouve en péril de mort, est assailli de bien d'autres préoccupations que d'évoquer les souvenirs de son passé. Ici manque, en somme, tout nœud logique et plausible, pour unir la cause en action et l'effet présumé.

Le docteur Sollier déclare à son tour :

« Je crois donc que le mécanisme de la remémoration dans le cas de syncope par épuisement, syncope pouvant se terminer par la mort, est identique à celui de la remémoration, de la régression de la personnalité, dans l'hystérie, sous l'influence du réveil cérébral. La seule différence est que, dans le cas d'épuisement cérébral, le potentiel est normal et tombe de la normale à zéro, tandis que, dans l'hystérie, il est au-dessous de la normale et revient vers son maximum. Mais le résultat est le même, car, dans les deux cas, le cerveau présente successivement tous les états par lesquels il a déjà passé, et c'est à cette succession d'états qu'est due la succession

même des images et des états de personnalité dans l'ordre exact où ils se sont produits ; que cet ordre soit le même ou l'inverse, peu importe d'ailleurs, au point de vue de la physiologie cérébrale et de la compréhension des rapports entre l'état cérébral et l'état psychologique. Quant à la question de vitesse, elle n'a absolument aucune valeur, ainsi que je l'expliquais plus haut. » *(Bulletin de l'Institut général psychologique*, 1903, page 51.)

L'hypothèse du docteur Sollier laisse apercevoir les modalités par lesquelles, vraisemblablement, est déterminé le phénomène de la remémoration dans les rapports avec l'organisme cérébral et cette conception est d'autant plus valable qu'elle correspond aux vérifications qui ont été faites, dans des cas d'expériences hypnotiques, touchant la régression de la mémoire.

Ces explications des physiologistes et des psychologues, néanmoins, envisagées dans leur ensemble, paraissent bien insuffisantes et basées sur de simples présomptions ou analogies, fort probablement erronées. Fussent-elles d'ailleurs fondées avec éclat, elles ne fourniraient pas encore la solution du problème, étant donné qu'elles tendent exclusivement à affirmer l'existence présumée d'un parallélisme psychophysiologique dans les phénomènes de vision panoramique, parallélisme que personne, dès aujourd'hui, ne songe à mettre en doute. La vraie équation à résoudre, ce n'est pas là qu'elle réside : elle consiste en ce fait que les manifestations spontanées de la vision panoramique concourent, — de façon résolutive, — à démontrer l'existence latente, dans la subconscience humaine, d'une mémoire intégrale parfaite et indélébile, constatation de fait absolument inconciliable avec des postulats de la morphologie, de la physiologie, de la psychologie. A dire vrai, ces postulats eux-mêmes se prouvent inconciliables avec cet autre fait collatéral : l'existence latente, dans la subconscience humaine, de facultés supranormales des sens, indépendantes des lois de l'évolution biologique.

L'éminent philosophe Bergson n'a pas manqué de se préoccuper des phénomènes ici considérés. Si l'explication psychologique suggérée par lui peut paraître peu claire et peu concluante, au moins le développement des arguments qui la précèdent est-il des plus remarquables. On en voit se dégager le point de vue où se place Bergson, pour pénétrer le mécanisme de la mémoire, point de vue en tout conforme à ce qui sera exposé au cours de ces pages :

« Bien des faits, constate le philosophe, semblent indiquer que le passé se conserve jusque dans ses moindres détails, et qu'il n'y a pas d'oubli réel. Vous vous rappelez ce qu'on raconte des noyés et des pendus qui, revenus à la vie, déclarent avoir eu, en quelques secondes, la vision panoramique de la totalité de leur vie passée. Je pourrais citer d'autres exemples, car l'asphyxie n'est pour rien dans le phénomène, quoiqu'on en ait dit. Un alpiniste glissant au fond d'un précipice, un soldat autour duquel s'abat tout à coup une grêle de balles, auront parfois la même vision. La vérité est que notre passé tout entier est là, continuellement, et que nous n'aurions qu'à nous retourner pour l'apercevoir ; seulement, nous ne pouvons ni ne devons nous retourner. Nous ne le devons pas, parce que le mécanisme cérébral a précisément pour rôle, ici, de nous masquer le passé, de n'en laisser transparaître, à chaque instant, que ce qui peut éclairer la situation présente et favoriser notre action : c'est même en obscurcissant la totalité de nos souvenirs, — sauf celui qui nous intéresse et que notre corps esquisse déjà par sa mimique, — qu'il rappelle ce souvenir utile. Maintenant, que l'attention à la vie vienne à faiblir un instant, — je ne parle pas de l'attention volontaire, de celle qui dépend de l'individu, mais d'une attention qui s'impose à l'homme normal et qu'on pourrait appeler « l'attention de l'espèce », — alors, l'esprit, dont le regard était maintenu de force en avant, se détend et, par là même, se retourne en arrière : la totalité de son passé lui apparaît. La vision panoramique du passé est donc due à un

brusque *désintéressement de la vie*, produit dans certains cas, par la menace d'une mort subite. Et c'était à maintenir l'attention fixée sur la vie, à rétrécir utilement le champ de la vision mentale, qu'était occupé jusque-là le cerveau, en tant qu'organe de mémoire. (*Annales des Sciences psychiques*, 1913, page 326).

Ainsi s'exprime Bergson. Devant ces considérations, on doit convenir qu'elles sont philosophiquement trop subtiles pour être de nature à élucider l'énigme, du point de vue des causes, psychiques ou psychophysiologiques, déterminantes du phénomène qui est étudié ici. Mais ces considérations ont la plus haute importance, en ce sens qu'elles soulignent une grande vérité : savoir que rien ne s'abolit de notre passé, que, dans les réceptacles de la subconscience humaine, existe une mémoire intégrale, parfaite et indélébile, alors que la véritable fonction du mécanisme cérébral, dans ses rapports avec les fonctions de remémoration, est de nous masquer le passé ». Conclusions novatrices, où est contenue, en germe, une profonde vérité d'ordre métapsychique, que tout concourt à démontrer fondée. Nous reviendrons, en temps opportun, sur cet argument capital, en citant d'autres nettes affirmations bergsonniennes.

Présentement, il est besoin de passer en revue un certain nombre d'épisodes circonstanciés, ayant trait à la question. Nous les observerons avec une optique qui ne sera pas exclusivement celle de la psychologie officielle, de toute évidence insuffisante. A plus précisément dire, nous les considérerons dans leurs relations avec plusieurs catégories de manifestations supranormales, d'ordre similaire, puisqu'aussi bien, il est vrai que l'orientation de la psychologie de l'avenir ne peut se déterminer que dans cette nouvelle direction.

*
* *

En commençant l'exposition des divers cas, je déclare d'abord que je l'ai subdivisée en trois groupes distincts. Dans le premier, sont classés les cas de vision panoramique survenus dans l'imminence de la mort ou en état de péril de mort. Dans le second groupe, rentrent les épisodes, assez peu fréquents, où la vision panoramique survient chez des personnes saines, en dehors de tout danger mortel. Le troisième groupe rapprochera divers incidents, au cours desquels l'entité de défunts, communiquant par le moyen d'un médium, attestera, sans en être requise, avoir assisté, au moment de la mort, à un spectacle panoramique retraçant la vision intégrale du passé vécu, attestations bien souvent apportées en présence de personnes qui ignoraient même l'existence de manifestations de ce genre. Si les épisodes de cette forme ne peuvent revêtir encore une valeur scientifique, il est clair, toutefois, qu'ils méritent d'être enregistrés, comme complément nécessaire du thème à l'étude. Et ceci d'autant plus que l'existence réelle de manifestations de ce genre confère indirectement une valeur probative certaine aux affirmations de médiums, quand elles se produisent sous l'aspect expérimental ci-dessus mentionné.

Enfin, je dois prévenir qu'à mon regret, il ne me sera pas possible de relater, en ces pages, mieux qu'une minime partie des nombreux cas signalés par les représentants de la science officielle, — sauf de louables exceptions, — car ces auteurs ont la fâcheuse et déplorable habitude de présenter les cas sans documentation, sans se préoccuper de faire connaître les noms des protagonistes, et dans des résumés absolument insuffisants pour servir de fondement à une théorie quelconque.

(A suivre)

Ernest BOZZANO.

Métapsychisme et Spiritisme

En février dernier, j'écrivais ici même, à propos du concours métapsychique du *Matin* :

« Il n'est pas dit que la réussite de ces expériences portera immédiatement la preuve de la théorie spirite, expliquant ces phénomènes par l'intervention des Esprits...

« Lors donc que seront consacrées, par le concours du *Matin*, les affirmations du Spiritisme touchant les phénomènes contrôlables, il restera à présenter et soutenir la doctrine spirite, comme la meilleure des hypothèses à envisager. »

On m'accordera, je pense, que si la réussite des expériences dites de métapsychique ne devait pas, pour moi, entraîner obligatoirement le triomphe de l'hypothèse spirite, l'échec de ces mêmes expériences ne peut davantage — même si cet échec doit être définitif, ce qui me paraît inadmissible — entraîner la faillite du Spiritisme.

Le spiritisme peut être vrai sans écriture directe, sans lévitation, sans ectoplasmie : tout cela peut être décrété faux, inexistant, par les pontifes de la science (en attendant que leurs successeurs les démentent comme la chose est si fréquente dans l'histoire des sciences), sans que le spiritisme, en tant que doctrine philosophique, en reçoive la moindre atteinte.

Le spiritisme peut être considéré sous un double aspect, que l'on a grand tort de confondre : doctrine philosophique, il enseigne la survivance de l'âme (c'est-à-dire de la personnalité consciente ou conscience individuelle) et l'évolution de cette conscience à travers des vies successives ; hypothèse scientifique, il admet l'existence de mondes immatériels, l'indépendance de la conscience à l'égard du corps, de la vie psychique à l'égard de la vie organique et, par conséquence logique autant que par expérience, la possibilité de communications entre les intelligences incarnées et les intelligences désincarnées, entre les consciences agissant dans le monde sensible et les consciences agissant dans les mondes purement spirituels.

Qu'est-ce que cela a à voir avec les phénomènes de la métapsychique, dite objective, à savoir : les télékinésies (mouvements d'objets sans contact), les ectoplasmies (productions biologiques anormales), etc.? Exactement ceci : *si ces phénomènes sont réels*, leur explication est facilitée par l'hypothèse scientifique du spiritisme et leur *réalité* apporte un argument de plus en faveur de la doctrine philosophique de l'indépendance et de la survivance ; *si ces phénomènes sont illusoires et inexistants*, l'hypothèse spirite n'a, pas davantage qu'aucune autre hypothèse scientifique, à intervenir puisqu'il n'y a pas d'explication à présenter pour un phénomène qui n'existe pas ; mais l'hypothèse spirite demeure, comme, de leur côté, toutes les autres hypothèses de la science, portant chacune sur un ordre de faits précis, contrôlés, observés et vérifiés : quant à la philosophie spirite, si les phénomènes métapsychiques n'ont pas de réalité objective, elle cessera de les invoquer et continuera à s'affirmer au moyen des autres arguments, si puissants et irréfutables, que lui offre l'étude de la biologie et de la psychologie courantes.

En conséquence, de même que je disais aux spirites, il y a six mois : « Même si les expériences du *Matin* réussissent, ne criez pas victoire », de même je dis aujourd'hui

aux contempteurs trop empressés du spiritisme : « Vos expériences ont échoué — à votre grande satisfaction — et cela ne prouve rien contre les expériences précédentes qui ont réussi, mais, *même si toute la métapsychique objective était démolie par les quelques essais superficiels que vous avez tentés, vous ne pourriez crier à la faillite du spiritisme*, parce qu'alors vous ne démontreriez que votre ignorance de la cause ou votre aveugle parti-pris. »

Je suis certain que tous ceux qui nient aujourd'hui la métapsychique objective, parce qu'ils n'en ont pas vu ou pas compris les manifestations, continuent la peu glorieuse lignée des négateurs de tout progrès. On a trop souvent rappelé ces exemples historiques et nos lecteurs les connaissent trop pour que j'insiste sur ce point : les plus éminents des hommes de science, chaque fois qu'ils ont nié une possibilité dans l'ordre des phénomènes naturels, simplement parce qu'elle leur paraissait contradictoire ou incompatible avec les théories admises, tous et toutes les fois se sont préparé la honte d'un démenti : Hamlet avait raison de croire qu'il y a plus de choses dans le monde que nous n'en pourrons jamais concevoir.

Mais, alors même que la métapsychique objective serait erronée — je veux, contre mes certitudes, envisager cette éventualité — alors même que, selon l'expression du professeur Richet, vingt grands savants, auxquels il faut ajouter deux cents observateurs éminents, auraient tous été « *sans exception*, ou des menteurs ou des imbéciles », même alors le spiritisme demeurerait ce qu'il est, n'ayant rien à ajouter ni rien à retrancher dans ses affirmations.

J'ai dit que le spiritisme peut être vrai, sans écriture directe, sans lévitation, sans ectoplasmie. Et j'ai montré, immédiatement après, ce que l'on oublie ou confond trop : les deux aspects philosophique et scientifique du spiritisme.

Or, la survivance de l'âme, base de la philosophie spirite, ne recherche pas sa preuve dans les phénomènes précités de la métapsychique objective : tout au plus est-elle renforcée par eux. Il ne faut pas intervertir l'ordre des facteurs, parce qu'ici le résultat n'est pas le même : la survivance de l'âme n'est pas une hypothèse née de la métapsychique, mais les phénomènes métapsychiques observés ont trouvé une explication rationnelle et satisfaisante dans l'hypothèse de la survivance de l'âme, hypothèse née d'ailleurs.

La preuve initiale et rationnelle de la survivance, doit être cherchée là où le génie de Bergson l'a trouvée : dans l'indépendance au moins partielle de la conscience à l'égard du corps, du mental à l'égard du cérébral (1) ; quant à l'évolution de cette conscience à travers des vies successives, elle apparaît comme une conséquence logique de la survivance, avant que d'être soutenue et confirmée par une foule d'observations d'ordre scientifique, dont les ouvrages techniques sont amplement fournis.

En ce qui concerne le spiritisme, hypothèse scientifique, je dirai de même : l'existence de mondes immatériels est difficilement niable depuis que l'on a scientifiquement établi que la matière n'a pas d'existence en soi, qu'elle n'est que de l'énergie condensée, et que nous ne connaissons que quelques-unes des manifestations de l'Énergie, comme nous ne connaissons que quelques-unes — très peu — des relativités de l'Univers, L'indépendance de la conscience à l'égard du corps découle, comme je viens de le dire,

(1) Voir mon article « Le Spiritisme devant la Science », *Revue Spirite* de janvier 1922, page 18.

de toutes les observations et de toutes les expériences qui constituent le fondement solide de la science psychologique naissante ; la distinction entre les manifestations psychiques et les biologiques apparaît de plus en plus nettement à tous ceux qui veulent étudier vraiment la psychologie et la biologie, dans leur domaine respectif, qui n'est pas celui de la physique ou de la chimie. Enfin, la communication possible entre les vivants et les morts, c'est-à-dire, en définitive, entre les intelligences encore incarnées et celles qui ne le sont plus, est démontrée par des milliers d'observations, après avoir été affirmée au nom de la logique rationnelle, comme une conséquence des précédentes données.

Il faut donc que les adversaires du spiritisme reconnaissent ou leur ignorance ou leur mauvaise foi, quand ils prétendent reposer sur la négation des faits métapsychiques la démonstration de « l'erreur spirite ».

Je vais leur donner la marche à suivre pour démontrer l'erreur du spiritisme : je le fais parce qu'au-dessus de toutes les théories je place l'amour de la vérité, et que si, aujourd'hui ou demain, l'on vient me prouver que mes convictions les plus chères sont fausses, je les abandonnerai immédiatement. La morale spiritualiste me semble admirable et seule propre à conduire l'homme vers ses destinées supérieures : si la survivance et l'évolution de la conscience dans la survivance ne sont que des illusions, si le matérialisme a raison, quand il enseigne que tout finit aux portes de la tombe et que nous ne sommes que des fantoches, zébrant d'un éclair fugitif la route d'un infini sans but comme sans raison ; si notre rôle, dans un univers sans conscience qu'un aveugle et morne déterminisme conduit seul, consiste uniquement à manger pour vivre et vivre pour procréer, c'est-à-dire perpétuer de la souffrance après avoir stupidement et vainement souffert ; s'il en est ainsi, je sens qu'un indicible et invincible désespoir envahira mon être et que, tout idéal disparaissant, la société ne m'apparaîtra plus, *à moi aussi*, qu'un monument d'égoïsme construit sur l'hypocrisie (1). Eh bien si, pourtant, le spiritualisme est une erreur, si la vérité, la grande et suprême vérité, c'est le néant, eh bien, soit, je m'y rallierai, la mort dans l'âme et le proclamerai en blasphémant la vie.

Voici donc comment devra procéder celui qui prétendra démontrer l'erreur spiritualiste et détruire en moi une conviction étayée sur vingt années d'études théoriques et expérimentales ; il faudra qu'il me montre : 1° un effet sans cause ; 2° un effet plus grand que l'ensemble des causes qui l'auront produit ; il faudra ensuite qu'il me démontre, autrement que par des sophismes, le parallélisme psycho-physiologique que toutes mes expériences et mes observations en psychologie ordinaire comme en psychisme, m'ont prouvé jusqu'ici rigoureusement faux.

C'est tout. Comme on le voit, je ne suis pas exigeant pour aller à Canossa : les démonstrations qui précèdent détruisent, conjointement et indivisément, la théorie de l'Etre Suprême et de l'âme individuelle, bases primordiales et indispensables de tout spiritualisme. La survivance, la réincarnation, la possibilité de communication entre les vivants et les morts, tout cela découle logiquement et lumineusement des deux premières grandes vérités : l'universelle et l'humaine ; il ne s'agit pas de discuter

(1) C'est ce qu'a très bien compris l'un des plus irréductibles partisans du matérialisme intégral, Le Dantec, quand il a écrit son chapitre sur la « Nécessité du Spiritualisme ».

sur des points secondaires, dont la réalité dépend de celle que je mets en cause : si la preuve demandée m'est apportée, il n'est plus nécessaire de discuter sur les conséquences philosophiques de ce qui ne sera plus qu'une erreur. Mais cette erreur-là, il faut la démontrer.

C'est ce que je demande depuis longtemps, et en vain, à tous les matérialistes : lequel d'entr'eux me répondra? L. GASTIN.

N. B. — Il n'est pas inutile d'observer que, dans ce même article de février dernier, qui précéda de plusieurs mois la publication du rapport de la Sorbonne et du compte-rendu du concours du *Matin*, j'écrivais :

« Seulement, il faut accepter d'avance, non comme une défaite, mais comme un retard, l'éventualité toujours possible d'une carence par manque de médium ; ce qui caractérise essentiellement le phénomène spirite, c'est, les hommes de science ne s'en rendent pas suffisamment compte, qu'il est produit par une collaboration des Esprits désincarnés avec les Esprits incarnés ; nous pouvons garantir notre bonne volonté et notre dévouement en faveur de la preuve demandée ; nous ne pouvons rien garantir du libre choix de l'Invisible.

« Qu'on ne voie dans cette réserve aucune crainte : elle est l'expression bien naturelle d'une logique qui ne veut pas se mentir à elle-même. »

C'est encore là une autre face du problème, que nos adversaires oublient un peu trop. — L. G.

Quelques réflexions philosophiques (1)

XII

Inégalités dans la naissance

Après avoir montré comment notre hypothèse peut servir de base à une théorie générale de la vie sur la terre et dans l'Univers, il reste à examiner dans quelle mesure elle est susceptible d'expliquer tous ces faits innombrables, et en apparence si incohérents, qui intéressent l'existence terrestre des hommes, depuis leur naissance jusqu'à leur mort.

Les faits humains peuvent se partager en deux groupes comprenant: le premier, les faits personnels, qui intéressent plus spécialement l'individu, le second, les faits sociaux, qui intéressent principalement la collectivité. Il ne saurait être évidemment question d'entreprendre ici un examen complet de ces deux groupes de faits. On ne peut que faire ressortir, pour les plus saillants d'entr'eux, comment l'hypothèse des incarnations successives les coordonne et les explique.

Parmi les faits du premier groupe, il convient évidemment de retenir surtout ceux qui caractérisent l'extrême diversité des conditions humaines, depuis la naissance jusqu'à la mort. Et d'abord pourquoi les hommes sont-ils, en entrant dans la vie terrestre, si inégalement armés, au triple point de vue physique, intellectuel et moral?

Nous avons vu, à propos de la vie en général, comment, d'après notre hypothèse, doivent se former les âmes. Leur substance, après une longue préparation dans la vie végétale et dans les bas fonds de la vie animale, finit par se diviser en personnalités

(1) Voir *Revue Spirite* mai, juin, août, octobre, décembre 1920, février, août, octobre, décembre 1921, avril, juin 1922.

distinctes, qui sont des âmes rudimentaires, dans lesquelles, à une sensibilité déjà accentuée, viennent s'ajouter des éléments de conscience, d'intelligence et de volonté.

Les âmes ainsi formées vont désormais progresser peu à peu, individuellement, en traversant les multiples vicissitudes d'innombrables incarnations. Cette progression comporte un lent développement des diverses facultés qui se traduit, pour chaque âme, par la perception, de plus en plus distincte, de sa personnalité et de sa liberté. Ainsi se forme le libre arbitre qui n'est que l'expression plus ou moins accentuée de la personnalité et de la liberté de chacun. L'âme sans personnalité et sans liberté n'a pas son libre arbitre et, si l'on se bornait à n'examiner que des êtres inférieurs, on pourrait être tenté de croire, comme certains philosophes, que les actes humains sont régis par un déterminisme inéluctable. Mais, en élevant plus haut les regards, comment ne pas voir que cette liberté, si discutée, est précisément l'objectif vers lequel sont entraînées les âmes dans leur lente évolution?

Qu'est-ce en effet, sinon l'expression de plus en plus marquée de cette liberté, que cet effort imposé aux âmes pour se débarrasser des multiples influences qui retardent leur progrès intellectuel et moral, pour rompre les fortes attaches qui les relient à la bestialité primitive, pour rejeter ces instincts mauvais, souvenir prolongé de leur grossière origine, et pour arriver ainsi, dans une complète indépendance, avec des consciences entièrement épurées, à jouir de la « vie éternelle »?

En même temps que la liberté apparaît la responsabilité. Elles progressent toutes les deux parallèlement. Très limitées à l'origine, elles se renforcent peu à peu en intervenant de plus en plus dans les actes de l'âme, c'est-à-dire dans sa formation même, car ce que nous savons de l'âme, nous montre qu'elle est essentiellement agissante, que ses actes seuls la caractérisent et définissent sa nature, quelle que soit d'ailleurs la substance dont elle est formée. Tels sont ses actes, telle elle est elle-même. Mais ses actes, instinctifs à l'origine, deviennent de plus en plus, à mesure qu'elle développe sa personnalité, l'expression de sa liberté et il en résulte qu'elle est ainsi, sous sa responsabilité, l'artisan toujours plus actif de sa propre formation. Les âmes poursuivent donc leur évolution dans des conditions qui sont loin d'être identiques et, suivant l'énergie plus ou moins grande déployée par chacune d'elles à se dégager des étreintes de l'animalité, elles arrivent, à leurs diverses étapes, dans les états les plus variés.

Ainsi s'expliquent les grandes différences intellectuelles et morales qui caractérisent les hommes lorsqu'ils arrivent sur terre. Chacun est muni du bagage inégal qu'il a pu se constituer au cours de sa déjà bien longue existence.

Quant aux non moins grandes différences d'ordre physique, par lesquelles se distinguent les hommes dès leur naissance, l'hypothèse des incarnations successives fournit sur elles des éclaircissements bien autrement suggestifs que ceux dont se contente l'étroite théorie de l'atavisme. Si l'on admet, en effet, qu'en s'incarnant, l'âme ne fait que revêtir une sorte de vêtement de matières chimiques, on comprend que l'aspect de ce vêtement soit variable, suivant la nature de celui qui le porte et de ceux qui le fournissent.

De ses origines, l'âme conserve longtemps l'empreinte. Ses incarnations ne sont que des reprises plus ou moins accentuées de la vie animale, dont elle ne peut com-

prendre l'inanité et se libérer complètement qu'en venant, d'autant plus souvent qu'elle en est moins détachée, s'y replonger temporairement.

C'est en subissant les misères des existences planétaires qu'elle arrive à faire les efforts nécessaires pour s'en dégager et pour monter peu à peu vers la vie supérieure. Mais dans l'accomplissement de cette dure tâche, elle ne reste pas isolée. Elle trouve à ses côtés, sur le même chemin, des âmes sympathiques qui passent par les mêmes épreuves. Il se forme ainsi des associations plus ou moins étendues, dont l'origine se perd dans un lointain bien obscur, qui groupent les âmes d'après leur développement, une attraction naturelle appelant l'une vers l'autre celles dont le degré d'avancement est analogue. Cette attraction s'exerce notamment entre les âmes incarnées et celles qui ne le sont pas ; aussi, quand est venu, pour ces dernières, le moment de reprendre leur vêtement charnel, vont-elles instinctivement le demander à des parents qui leur ressemblent. De là, viennent sur terre ces groupements désignés, selon leur importance, sous les noms de races, de nationalités, de famille, qui sont pour nous l'expression de cette affinité, souvent inconsciente, qui unit les âmes pour qu'elles s'aident mutuellement à surmonter les difficultés de leur longue évolution.

Cette union se manifeste surtout dans la famille, dont les membres sont liés par une solidarité qu'entretiennent et renforcent sans cesse des morts et des naissances. En s'incarnant dans son milieu familial, chaque âme y marque en effet une empreinte, qui se conserve dans les générations successives et qu'elle retrouve et accentue lorsqu'elle revient de nouveau s'incarner dans le même milieu. De là vient le caractère spécial du groupe familial, dont chaque membre offre une sorte de reflet de tous les autres membres incarnés et désincarnés.

Les âmes poursuivent ainsi leur évolution dans une ambiance créée par leurs actions réciproques. Il en résulte pour elles une aide, un appui, un secours permanents, mais leur liberté et leur responsabilité n'en restent pas moins entières. Ainsi, dans le groupe qu'elles ont formé pour gravir ensemble le rude chemin qui mène à la vie supérieure, quelques unes, se dégageant mieux de leurs attaches grossières, montent plus rapidement et rejoignent les groupes plus avancés, tandis que d'autres, s'attardant et même redescendant, dans les bas-fonds, retombent dans les groupes inférieurs. Toutes ces modifications, tous ces changements, soit en bien, soit en mal, se répercutent sur le groupe et se traduisent, pour ses membres, par des transformations plus ou moins accentuées de leur état moral et physique. Et c'est, dans ce sens tout à fait large, en l'étendant aux désincarnés, comme aux incarnés, qu'il faut reprendre cet axiome de l'école matérialiste affirmant que l'état d'un être vivant à un moment donné, résulte de sa vie antérieure et des influences qui l'entourent.

Ainsi se précise le rôle que, dans l'hypothèse des incarnations multiples, notre humanité remplit dans la vie universelle. Ce rôle, semblable à celui que remplissent, sur les innombrables planètes de l'univers, tant d'autres humanités analogues à la nôtre, consiste à détacher peu à peu les âmes de l'animalité pour les diriger progressivement vers la spiritualité.

L'humanité, c'est le monde des incarnés, monde visible pour nous, placé au milieu d'un autre monde, voilé à nos sens grossiers, qui est le monde des âmes débarrassées provisoirement ou définitivement de leur vêtement charnel. Entre ces

deux mondes, en apparence si distincts, il existe des relations incessantes. Non seulement un perpétuel mouvement de naissances et de morts fait passer les âmes de l'un dans l'autre, mais aussi un continuel échange de pensées s'établit, d'une façon tantôt consciente, tantôt inconsciente, entre les incarnés et les désincarnés, et favorise puissamment leurs progrès.

Nous sommes ainsi entourés d'un monde invisible bien autrement actif et puissant que le nôtre. En lui nous sommes, en lui nous vivons. Il comprend, depuis les représentants de la vie inférieure, appelés à se réincarner encore bien des fois, jusqu'aux âmes resplendissantes, débarrassées de toute attache charnelle, qui jouissent de la vie supérieure. Ce monde a sur le nôtre une action dont nous ne nous rendons, dans l'état inférieur de notre développement, qu'un compte assez vague, mais dont l'importance, entrevue par toutes les religions, apparaît nettement comme une conséquence logique de nos hypothèses.

Cette action s'exerce dans les diverses circonstances de la vie terrestre et, en particulier, dans celles qui intéressent les incarnations. Avant de rentrer, avec une nouvelle enveloppe charnelle, dans notre monde visible, l'âme, pendant le temps plus ou moins long qu'elle a passé dans le monde invisible, a pu faire un retour sur son passé et, sous l'inspiration d'êtres supérieurs, prendre des résolutions en vue de ses progrès futurs, dont un élément important sera fourni par les conditions dans lesquelles elle se réincarnera. C'est pour cela que, sans quitter le groupe dont elle fait partie, telle âme réapparaîtra sur terre dans une enveloppe charnelle inspirant notre pitié, tandis que telle autre arrivera munie d'un corps parfaitement constitué. Toutes les deux ont utilisé l'état atavique (qu'elles ont peut-être même contribué à établir dans une incarnation antérieure) de parents convenablement choisis, pour prendre la structure corporelle qui correspond le mieux à leur passé et doit leur donner les meilleures chances d'avancement vers la spiritualité. La première, dans sa débilité physique, sera incitée à comprendre l'inanité de la vie animale et le néant de ces richesses et de ces honneurs, que recherchent tant d'hommes encore si peu tournés vers les choses éternelles; la seconde trouvera peut-être, dans sa vigueur corporelle, une énergie qui l'engagera à répudier la malice de sa vie antérieure et à se consacrer au bien de ses semblables, d'où résultera pour elle un grand pas dans la voie du progrès. Ainsi s'expliquent et se justifient toutes ces inégalités physiques que, dans notre si grossière ignorance, nous pouvons trouver injustes, mais qui, aux lumières de notre hypothèse, apparaissent comme une manifestation incontestable de l'éternelle justice. Alors il est possible de répondre à la lamentable question de tous ces malheureux venus sur terre en pitoyable état, et de leur dire que leur pénible situation est la conséquence de leur existence passée et de leur donner une espérance qui les soutiendra et les conduira vers le bien.

Aux inégalités, pour ainsi dire courantes et normales, que présentent les naissances, s'ajoutent celles que l'on peut appeler extraordinaires et anormales. C'est ainsi que parfois un enfant, doué de hautes qualités morales et intellectuelles, naîtra dans un milieu ignorant et dépravé, et qu'un autre, pourvu seulement d'instincts bas et grossiers, arrivera dans une famille bonne et laborieuse. De tout ce qui précède, n'est-on pas autorisé à penser que l'âme mauvaise a été envoyée dans un

milieu vertueux pour qu'elle soit remise sur le bon chemin, et que l'âme supérieure s'est incarnée dans un milieu inférieur pour y répandre, par l'exemple et la parole, la bonne doctrine ?

Que de grandes âmes, ayant quitté momentanément les joies de la vie supérieure, sont venues ainsi déposer sur la terre une semence, souvent bien longue à germer, mais qui a toujours fini par produire des fruits, et par donner aux hommes un peu de cette nourriture céleste dont ils ont besoin pour rompre les liens de l'animalité.

Général ABAUT.

(à suivre)

A propos des expériences de la Sorbonne

Le Docteur Geley, dans *La Revue Métapsychique*, met au point la question des expériences à la Sorbonne : Sur quinze séances, treize ont été complètement négatives, deux seulement ont donné quelques résultats. Le Docteur constate, avec Mme Bisson, que jamais encore la médiumnité d'Éva n'avait été aussi faible et que dans ces conditions, les conclusions, quasi négatives, des expérimentateurs, ne devaient surprendre personne et ne prouvent, en tout cas, nullement la faillite de l'ectoplasmie. Un résultat négatif n'infirme pas des résultats positifs nombreux, qui peuvent être mis en balance. Les ectoplasmes d'Éva ont été vus, palpés, photographiés par de très nombreux observateurs, par de nombreux savants.

Le Docteur Geley constate que les professeurs de la Sorbonne ont employé les mêmes procédés, le même contrôle que les observateurs qui les ont précédés et qu'ils n'ont trouvé rien à ajouter, rien à modifier, qu'on est en conséquence, en droit d'affirmer la valeur absolue des phénomènes positifs, constatés et enregistrés jusqu'ici. On ne peut raisonnablement prétendre que la même méthode est defectueuse quand elle est appliquée par Crookes, Richet et tant d'autres, alors qu'elle est excellente aux mains de MM. Dumas, Lapicque et Piéron.

Le principal échec des expériences de la Sorbonne paraît, pour le savant Directeur de l'Institut Métapsychique, résider dans l'ambiance, dans l'absence de toute sympathie entre le médium et les expérimentateurs et aussi dans leur inexpérience ; ne voulant rien connaître des travaux antérieurs, ils devaient fatalement être conduits à ressasser une hypothèse maintes fois démontrée fausse : celle de la régurgitation.

Le Docteur Geley rappelle les preuves irréfutables de la fausseté de cette hypothèse :

1° *Preuves fournies par l'examen du médium.*

a) Preuve obtenue par l'usage de substance colorante et par des vomitifs :

On a fait avaler au médium, immédiatement avant les séances, des confitures de myrtil. Les ectoplasmes sortis de la bouche restèrent d'une blancheur éclatante. On lui a administré des vomitifs, de suite après des séances réussies. Les vomissements ne contenaient rien de suspect.

b) Preuve donnée par la radiographie :

L'examen aux rayons X, fait par les docteurs spécialistes Beauprez et Vallet, a démontré que l'estomac et l'œsophage d'Éva étaient normaux et leur fonctionnement normal. (Communication de Mme Bisson au Congrès de Copenhague.)

Or, le tube digestif et son fonctionnement présentent, chez les sujets régurgitateurs, des anomalies caractéristiques. (Voir l'étude du docteur Farez, dans *La Médecine Internationale* de septembre 1921.)

2° *Preuves fournies par l'examen des faits.*

a) Il y a des ectoplasmes volumineux, complexes, à trois dimensions. Impossible d'émettre la supposition que de pareilles matérialisations ont pu être dissimulées dans l'estomac et régurgitées.

b) Les matérialisations changent souvent de volume et de forme, sous l'observation directe. Elles sont donc conditionnées par une idée directrice et un dynamisme spéciaux.

Lorsqu'un observateur a vu un ectoplasme amorphe prendre à ses yeux la forme d'un visage ou d'une main, il ne peut plus invoquer la régurgitation !

c) Les matérialisations sont souvent biologiquement vivantes. Elles ont tous les caractères d'organes vivants éphémères.

d) Les ectoplasmes solides peuvent sortir de toutes les extrémités du corps, des orifices naturels et non pas seulement de la bouche.

e) Les ectoplasmes peuvent être vaporeux (voir nos expériences avec Kluski). Chez Éva, ce processus se constate de temps en temps. On voit flotter près d'elle un petit nuage phosphorescent, qui se condense sous l'observation directe et prend l'apparence d'un visage ou d'une main.

f) Les ectoplasmes sont soumis à des variations de visibilité tout à fait caractéristiques et inimitables par une fraude.

g) Enfin les ectoplasmes ne sont pas toujours réabsorbés par la bouche à la fin de l'expérience. Dans certains cas, ils disparaissent instantanément.

Les preuves, on le voit, sont surabondantes. *Chacune d'elles est décisive et irréfutable.*

Que nos amis ne se laissent donc pas troubler par quelques expériences négatives. Les échecs partiels sont absolument négligeables, en face de l'abondance et de la variété des observations positives.

Quant à la difficulté que les métapsychistes éprouvent à faire admettre des faits indéniables, elle ne saurait ni étonner ni émouvoir. Le système de Copernic, la découverte de la circulation du sang et, tout près de nous, la théorie microbienne et l'antisepsie ont rencontré, même dans les milieux scientifiques, surtout dans ces milieux, des détracteurs systématiques et acharnés.

Comment n'en serait-il pas de même de l'ectoplasmie? Les docteurs Dumas, Lapicque et Piéron déclarent, dans leur rapport, que la réalité du phénomène « serait inexplicable au moyen des données de la physiologie ».

Ce n'est pas douteux et c'est précisément pour cela que l'ectoplasmie se heurtera longtemps à une résistance désespérée.

Sachons attendre, avec une patience sereine, le triomphe inéluctable de la vérité.

Dr G. Geley.

Cet article est suivi d'une lettre, adressée au Docteur Geley par le professeur Charles Richet ; nous sommes heureux de la reproduire :

Mon cher Ami,

Je n'ai qu'un mot à ajouter à votre réponse, parfaite à tous égards.

Je connais trop bien mes amis Lapicque, Piéron et Laugier, éminents physiologistes tous les trois, pour les supposer capables d'une observation défectueuse et d'une conclusion prématurée. Ils sont absolument irréprochables. Ils ont regardé ; ils n'ont rien vu, et alors ils disent : « Nous n'avons rien vu ». Ils ne pouvaient dire autre chose. Et je les approuve résolument et sans réserve.

Mais la presse quotidienne, aveugle et ignorante comme toujours, a aussitôt, dans son ineptie, formulé cette conclusion : « Puisqu'ils n'ont rien vu, c'est qu'il n'y a jamais rien ».

Je laisse aux savants le soin de répondre à cette extraordinaire logique.

D'ailleurs, en fait de science, il n'y a pas d'autorité.

J'ai le plus grand respect pour la Sorbonne ; mais je ne peux pas oublier que les prédécesseurs de mes excellents amis Lapicque et Piéron ont brûlé Jeanne d'Arc. La Sorbonne peut donc se tromper quelquefois. Ici, Lapicque et Piéron ne se sont pas trompés. Il n'ont pas vu, puisqu'il n'y avait rien. Ils l'ont dit et ils ont eu raison.

Laissons donc les savants, qu'ils soient de la Sorbonne ou d'ailleurs, poursuivre leurs études méthodiques, sans avoir à nous préoccuper de ce que le vulgaire public, *vulgum pecus*, peut soutenir ou supposer.

Il est lamentable de voir nos expériences sortir de la sérénité des laboratoires pour être discutées, commentées, déformées par les petits journalistes qui, en prenant leur apéritif, rédigent les faits divers et les échos du jour.

Croyez, mon cher Ami, à mes meilleurs sentiments. Charles RICHET.

De son côté, notre éminent collaborateur, M. Léon Denis, paraît être d'accord avec le Docteur Geley sur le principal motif de l'échec des expériences de la Sorbonne. Voici, en effet, l'article qu'il nous a communiqué, qu'il vient d'adresser au *Matin*, et que ce dernier a publié le 17 août :

Pourquoi les expériences de la Sorbonne n'ont pas réussi

Les conclusions négatives du rapport des savants professeurs de la Sorbonne, au sujet des expériences poursuivies avec le médium Éva, survenant après les échecs de Londres, ont causé dans le public autant de surprise que de regrets. On s'est demandé pourquoi les résultats obtenus en certains cas deviennent nuls dès qu'on opère en des milieux où le succès eût été particulièrement désirable!

C'est ainsi que la revue *La Vie Morale*, de juin dernier, au cours de son enquête sur les phénomènes psychiques, reproduit un procès-verbal de l'ingénieur Jeanson, à propos d'une matérialisation (dite ectoplasme), obtenue le 25 mai 1921, avec le concours du médium déjà cité, chez Mme Bisson, rue Lauriston, en présence de six témoins.

Cinquante années d'expérimentation m'ont familiarisé avec ces problèmes et je crois pouvoir me permettre quelques indications utiles aux chercheurs. J'ai pu, en d'excellentes conditions de contrôle, observer plusieurs cas de matérialisations d'esprits, que j'ai relatés dans mes ouvrages.

Les expériences de cet ordre sont délicates et difficiles ; elles mettent en jeu ces forces invisibles dont la science commence à mesurer la puissance, la variété et dont l'étude lui réserve bien des surprises.

Le corps humain est un foyer de radiations qui s'échappent des doigts, du cerveau, etc. et peuvent impressionner des plaques photographiques. Des spécialistes ont construit certains appareils très sensibles pour en mesurer l'intensité. La pensée, la volonté ont une influence prépondérante sur ces fluides quelles réussissent à modifier et à diriger ainsi que le démontrent les phénomènes du magnétisme et de l'hypnotisme.

Or, ces radiations, ces effluves, jouent un rôle considérable dans les expériences psychiques. Il importe avant tout que les assistants s'appliquent à les unifier, à les harmoniser avec ceux du médium, en dirigeant leurs pensées, leurs volontés vers un but commun.

Les expérimentateurs de la Sorbonne ont-ils songé à remplir ces conditions essentielles? Dans le cas contraire, voici ce qui se passe :

On sait, par exemple, que dans un appareil téléphonique, lorsque les courants s'entrecroisent, la sonorité produite devient confuse et par suite on ne peut distinguer les paroles. De même dans les expériences spirites : si le champ magnétique est constitué par un groupe d'expérimentateurs dont les fluides et les sentiments ne s'accordent pas entre eux, ni avec ceux du médium, les résultats seront négatifs. La coordination fera défaut dans l'émission comme dans la réception, par suite des dissonances ou plutôt des discordances physiques et morales. Léon DENIS.

Le point de vue d'un spirite

Depuis que j'ai commencé mon action de propagande spirite, je crois avoir montré mon désir d'être aussi tolérant que cela est possible. Au cours de mes ouvrages, de mes articles, de mes conférences, j'ai préconisé une vaste union de tous les spiritualistes du monde, ligués contre l'ennemi de l'humanité : le matérialisme. Si j'ai décidé d'agir ainsi, c'est justement parce que j'ai étudié avec soin l'œuvre du maître Allan Kardec, c'est aussi parce que j'ai eu la chance de m'entretenir longuement avec des spirites qui l'ont connu, l'on aimé, m'ont appris à le vénérer et à l'aimer. Je sais que le spirite n'a pas le droit d'avoir une étroitesse de vues, qu'il doit se conformer au progrès et que son devoir est d'évoluer, au fur et à mesure que l'humanité évolue.

Je suis tellement imprégné de ces principes de tolérance absolue que, en décidant de fonder une société de propagande, j'ai voulu l'ouvrir à tous les êtres quels qu'ils soient, à condition qu'ils comprennent la nécessité de lutter contre la haine et contre l'égoïsme. N'est-ce pas la preuve que, suivant l'enseignement d'Allan Kardec, je respecte toutes les croyances? Mais si une vaste union spiritualiste, où se rencontreraient à la fois des spirites, des psychistes, des métapsychistes, des protestants, des catholiques, en un mot tous ceux qui croient à l'existence de l'âme, si une telle union, dis-je, est souhaitable, il n'en est pas moins vrai qu'on peut être psychiste sans être spirite. Il est également vrai que certains se disent tantôt psychistes, tantôt métapsychistes, tantôt spirites, suivant les milieux où ils sont. C'est là, à mon avis, laisser croire que ceux qui dénigrent le mot spiritisme ont raison.

Allan Kardec lui-même, a créé un mot nouveau pour exprimer une chose nouvelle. Relisons ensemble son introduction au *Livre des Esprits :* nous y trouverons ce passage : « Les mots spirituel, spiritualiste, spiritualisme ont une acception bien définie ; leur en donner une nouvelle pour les appliquer à la doctrine des Esprits serait multiplier les causes déjà si nombreuses d'amphibologie. En effet, le spiritualisme est l'opposé du matérialisme ; quiconque croit avoir en soi autre chose que la matière est spiritualiste, mais il ne s'en suit pas qu'il croie à l'existence des Esprits ou à leurs communications avec le monde visible. Au lieu des mots spirituel, spiritualisme, nous employons, pour désigner cette dernière croyance, ceux de spirite et de spiritisme dont la forme rappelle l'origine et le sens radical et qui par cela même ont l'avantage d'être parfaitement intelligibles..... Comme spécialité, le *Livre des Esprits* contient la doctrine spirite ; comme généralité, il se rattache à la doctrine spiritualiste dont il présente l'une des phases. »

C'est dans ce même passage qu'Allan Kardec a proclamé : « Les adeptes du spiritisme seront les spirites. »

Je crois donc être en conformité avec l'enseignement du Maître, quand je demande que les militants du spiritisme se proclament toujours spirites, et ceci dans tous les milieux. Quand on parle toujours de même, on oblige ses adversaires à réfléchir. Si on emploie des mots différents, suivant les auditoires devant lesquels on parle, on laisse supposer qu'on a des raisons de se cacher. Rappelons-nous la fable où La Fontaine conte le récit de cette chauve-souris, voulant être, suivant les cas, oiseau ou rat.

N'imitons pas cet animal et soyons partout très fiers d'appartenir à la branche spirite de la grande famille spiritualiste.

L'Union Spirite française s'est de suite appelée de ce nom ; elle n'a pas d'autre but, d'après son article premier, que d'unir dans un lien fraternel, les personnes s'occupant de spiritisme. Il n'a jamais été question, dans son titre ou dans ses statuts, de spiritualisme général ou de psychisme ; on y parle (article 11) de foyers spirites et de cours d'enseignement spirite aux enfants. Je suis donc en droit de conclure que tous les adhérents à l'U. S. F. sont spirites, en même temps que spiritualistes et psychistes. Car ne l'oublions pas, on peut être psychiste et considérer cependant le spiritisme comme une erreur.

Henri REGNAULT.

Revues et Journaux

Comme il fallait s'y attendre, la publication du rapport des professeurs de la Sorbonne, à propos des expériences d'Éva a été commenté par toute la presse : dans notre précédent numéro, nous donnions déjà quelques citations.

Le Temps — qui l'eût cru? — traite la question avec une légèreté badine, qui détonne avec le caractère de ce grave journal.

La Liberté, du 5 juillet, dit:

« Il est incontestable que le public accorde un intérêt plus caractérisé que jamais à toutes les questions ressortissant à la science psychique. »

L'auteur de l'article, M. Henry Decharbogne, tout en constatant la carence d'Éva, écrit fort judicieusement :

« Ce jugement doit-il être considéré comme définitif et tranche-t-il négativement la question?

« Nous pensons qu'en pareille matière, il est sage de ne pas être trop catégorique. Il est certain que les expériences tentées n'ont pas fourni la solution positive désirée, mais il serait téméraire d'en conclure que d'autres épreuves, entreprises peut-être dans des conditions plus favorables, seront vouées au même insuccès.

« On peut comparer les résultats de cette nature à ceux d'une certaine réaction chimique et médicale, qui ne sont probants que lorsqu'ils sont de sens positif. Dans le cas contraire, le doute subsiste et il devient nécessaire de recourir à d'autre procédés et à d'autres observations, pour établir les bases d'une conviction absolue. »

Le sympathique directeur de ***L'Avenir*** constate, dans son article du 6 août, intitulé : Les Médiums et la Blague, que le rapport des trois professeurs de la Sorbonne continue à passionner le public ou plutôt quelques journalistes. On se croirait revenu, dit-il, au temps de la lutte anticléricale, quoique le sujet n'a cependant rien à voir avec la religion et le surnaturel.

M. Sudre rend pleinement justice au médium. Depuis dix-sept ans qu'Éva produit des phénomènes, elle a été étudiée par des savants, au moins aussi renommés que ceux de la Sorbonne. La série la plus méthodique, la plus remarquable d'expériences, a été entreprise par M. Schrenck-Notzing, elle ne dura pas quinze jours, mais quatre ans. De nombreuses personnalités scientifiques y furent admises et purent constater les

phénomènes. L'ouvrage de ce savant est un monument de probité et de rigueur expérimentale.

« On y verra que le médium a toujours été extrêmement sensible à tous les sentiments de défiance systématique et que cela suffisait à empêcher l'évolution du phénomène. Or, dans les expériences de la Sorbonne, cette défiance s'est manifestée brutalement, dans les deux cas où il commençait à se produire quelque chose. La première fois, on projeta un jet aveuglant de lumière blanche, particulièrement nocive à ces formations instables ; la seconde, un des professeurs se précipita sur le médium, il le saisit violemment à la gorge pour empêcher la substance de redescendre ; il n'empêcha rien du tout, mais le médium eût une crise de nerfs. Ce n'est point ainsi qu'on expérimente en métapsychique. Et l'on sait néanmoins découvrir la fraude quand elle se présente.

Il rappelle que la science nouvelle comprend dans ses adeptes une foule d'illustrations scientifiques de tous les pays, qu'il faudrait plus d'une colonne de son journal pour les nommer, en se bornant aux professeurs de faculté et aux membres de compagnies scientifiques.

« Notre Académie des sciences en compte au moins trois. Avant d'insinuer que ce sont des imbéciles ou des visionnaires, il siérait de réfléchir. La plupart de ces savants étaient incrédules et même cordialement hostiles : ils n'ont été convertis que par les faits. Bien mieux, *on ne saurait en citer un seul qui, après avoir étudié sérieusement les phénomènes, ait déclaré par la suite qu'ils ne sont que fraude et illusion.* »

Le distingué écrivain, M. Maurice de Waleffe, nous donne dans ***Paris-Midi***, son opinion sur la querelle des Ectoplasmes à la Sorbonne. A la vérité, dit-il, ces expérimentateurs sceptiques, jusqu'ici, n'obtiennent rien.

« Mais je partage l'avis du respectable professeur Léon Denis, président d'honneur de l'*Union Spirite Française*, quand il fait remarquer que la transe nerveuse ne saurait s'obtenir sur commande (puisque nous ignorons encore tout des conditions nécessaires à son éclosion), et qu'au surplus, une galerie d'observateurs incrédules suffirait à paralyser n'importe quel sujet hypernerveux. »

Il raconte, ensuite, comment à une séance spirite, à laquelle il assistait, dans une villa d'Auteuil, une dame en deuil, lui a raconté comment elle a retrouvé le corps de son fils, aviateur, mort à la guerre. Nous reconnaissons dans ce récit le fait que nous avons publié, sous la signature de M. Camille Flammarion, dans notre revue d'Avril 1921 (page 97) « Manifestation remarquable trois ans huit mois après la mort ».

M. de Waleffe conclut :

« Nous, qui ne sommes point spirites, croirons plutôt que c'est le cerveau de la mère qui, le 6 mai, à 6 heures du soir, fut frappé par l'image de ce qui se passait à trois cents kilomètres de là. La survie n'y entre pour rien. Mais cette double vue n'est-elle pas, à elle seule, un phénomène fantastique? »

Dans ***L'Ère Nouvelle*** du 27 juillet, notre spirituel confrère Albin Valabrègue, signale l'allégresse générale des adversaires du spiritisme :

« Bref, la joie règne partout, à la suite de ces expériences de la Sorbonne, les seules sérieuses, n'est-ce pas? les seules qui comptent puisqu'il ne s'est rien passé !... Désormais, en matière de spiritisme, seules compteront les séances de fraude et les séances sans résultat. »

Un des meilleurs articles a été publié par le ***Petit Marseillais*** du 28 juillet, sous la signature de M. Marcel Prévost.

Après avoir déclaré qu'il n'est pas métapsychiste, faute d'avoir vu, le célèbre écrivain écrit très loyalement :

« On n'a pas le droit de hausser les épaules quand un savant comme Charles Richet, l'inventeur de l'anaphylaxie, consacre la plénitude de son génie à publier un traité de Métapsychique, ni quand le premier philosophe scientifique allemand, à l'heure actuelle, le professeur Driesch, l'auteur de la « Philosophie des Organischen », se rallie à la métapsychique. De tels assentiments sont des *faits*. Certes, ils ne suffisent pas à convaincre un esprit indépendant, car je l'ai dit, en pareille matière, il faut voir de ses yeux et entendre de ses oreilles. Ils suffisent à interdire cette commode défaite de l'ignorant qui murmure : « Crédulité ! » ou : « Supercherie ! »

M. Marcel Prévost cite le passage d'une lettre qu'il a reçue :

« Vous avez admirablement caractérisé les expériences de la Sorbonne. Malgré les conditions détestables dans lesquelles Éva (le médium) a été examinée, elle a donné par deux fois un commencement de phénomène. Au lieu de le laisser se développer, on l'a terrorisée, une fois en dirigeant un jet de lumière électrique sur sa bouche, une autre fois en se précipitant sur elle, la prenant à la gorge et l'étouffant à demi... »

L'éminent académicien conclut ainsi :

« Pour ceux qui, comme moi, ne sont point des croyants, mais qui regardent les choses avec impartialité, les points suivants me paraissent acquis :

« 1° L'expérience de la Sorbonne, telle qu'elle apparaît à travers le rapport, n'est pas très significative et laisse le problème sensiblement dans le même état ;

« 2° Le fait le plus considérable, jusqu'ici, c'est le nombre et la valeur sans cesse croissants des bons esprits qui croient à une science métapsychique, pouvant s'étudier et s'établir par les moyens réguliers de l'observation, sans recours au surnaturel.

« Dire que tous ces bons esprits sont des charlatans ou des dupes, c'est, d'une autre façon, vouloir abuser de notre crédulité. »

Quant à M. Paul Heuzé, il continue dans ***L'Opinion***, avec la même jactance et la même ... loyauté, la besogne peu reluisante de salir les uns, de suspecter les autres, de dénaturer les faits et de mêler aux plus ridicules ragots les allégations sournoises et les accusations détournées. Tout ce fatras ne mérite que le mépris des écrivains honnêtes et nous venons de voir, quelques lignes plus haut, comment M. Marcel Prévost juge — bien qu'indirectement et sans le nommer — le folliculaire de l'*Opinion*.

A titre documentaire, cette seule phrase, flèche empoisonnée, insidieusement lancée au cours d'un article qui veut paraître courtois et loyal :

« Il est vrai que, depuis, Marthe a fraudé en pleine Sorbonne. »

Nous pouvons nous demander si cet article a été écrit par M. Heuzé *avant* le coup de la Sorbonne, et s'il reflète ainsi ses désirs secrets qu'il finit par prendre pour des réalités, car, enfin, avec la meilleure volonté du monde, il est impossible de trouver autre chose dans le rapport de la Sorbonne, que l'échec des tentatives et la reconnaissance de la bonne foi de Mme Bisson.

Or, M. Heuzé n'assistait pas aux expériences, mais Mme Bisson, qui y assistait, écrit à M. Marcel Prévost :

« A la Sorbonne, aucune preuve contre le phénomène n'a été trouvée, et le médium lui-même a proposé aux professeurs l'absorption d'un vomitif, quel qu'il soit, la visite aux rayons X, etc., etc... Elle ne pouvait faire davantage. »

Évidemment, mais quand on veut noyer son chien, on dit qu'il est enragé... et

on ne se préoccupe pas de le prouver. M. Heuzé, par son attitude et ses allégations calomnieuses, montre que son but bien arrêté est de noyer le spiritisme ; les médiums doivent donc être convaincus de fraude. Si la preuve n'en peut être administrée, tant pis, l'accusation demeure... et fera son chemin. Basile nous l'a, jadis, affirmé.

M. Heuzé nous rendra cette justice que nous ne nous occupons pas souvent de lui ; il peut être assuré que ce sera la dernière fois.

Maintenant qu'il s'est découvert, il peut bien continuer et écrire toutes les insanités qu'il voudra : nous sommes certain qu'il n'attrapera que les nigauds, l'adhésion, par ailleurs, de tous nos adversaires de parti-pris lui étant, d'avance, assurée.

Le Matin ne peut se consoler de l'échec de son fameux concours : il avoue n'avoir obtenu que l'adhésion de médiums inconnus ou peu connus, la plupart illusionnés de bonne foi ou ne produisant que des phénomènes purement subjectifs.

Le 16 août, notre grand confrère parisien s'en prend au docteur Geley, à qui il a vainement demandé de lui procurer des médiums. Nous n'avons pas qualité pour expliquer l'attitude du directeur de l'Institut Métapsychique, mais la manière dont s'est terminée l'aventure de la Sorbonne, dans laquelle s'était imprudemment engagée Mme Bisson, semble donner raison à la prudence perspicace du docteur Geley.

Il est inconcevable que des journalistes, que rien ne prépare pour de pareils travaux, aient ainsi la prétention de soumettre à leur *veto* une affirmation scientifique, dont la vérification demeure délicate et pleine de difficultés.

Alors, c'est bien simple, du moment que l'ectoplasme n'a pas voulu se montrer aux professeurs choisis par M. Paul Heuzé ou à ceux désignés par le *Matin*, son affaire est claire ; le docteur Ox (?), habituel rédacteur du grand journal, dont on connaît les croyances matérialistes profondes, ne se gêne pas pour le dire, en terminant une réponse à une lettre ouverte de Léon Denis :

« Les phénomènes n'ont pas été constatés parce qu'ils n'existent pas et sont irréalisables. »

Que peuvent valoir les longs et patients travaux de tant de grands savants français et étrangers qui affirment la réalité des phénomènes, du moment que le docteur Ox, du *Matin* et M. Paul Heuzé, de l'*Opinion*, désireux un beau jour de voir quelque chose (comme cela, dans un fauteuil, sans travail personnel, c'est beaucoup plus commode), ont été déçus !

Mais, tout de même, quelle drôle de façon de faire de la recherche scientifique?

Le Progrès de la Somme du 15 juin, publiait un remarquable article de M. Georges Parmentier, à propos de la double conférence faite par MM. Louis Gastin et G. Mélusson, au « Cercle Picard d'Études Psychiques ».

La place nous manque pour commenter comme il convient cet article, hautement philosophique, et pour mettre au point certaines erreurs matérielles, qui s'y sont glissées. L'auteur, tout en émettant des opinions, sur certains points divergentes, rend tout de même hommage à la doctrine spirite.

« C'est qu'à la vérité, le psychisme expérimental ou Spiritisme, n'est point issu d'une équivoque. Il a ses racines profondes dans l'âme humaine, se questionnant sur ses origines et ses destinées. Il reprend et résout, à sa manière, le redoutable problème que se sont posées toutes les métaphysiques : à savoir la conciliation de la matière et de la pensée. On ne peut nier qu'avec une

impétueuse audace, le spiritisme commence à battre en brèche l'antinomie troublante et séculaire et à réaliser, sous une forme concrète, dans le domaine expérimental, les conceptions spiritualistes de Leibnitz. »

Le Cri de Lyon consacre une large chronique à l'exposé des problèmes psychiques et spirites.

La Revue des Deux-Mondes du 1er août, publie un article de Paul Berret, sur « Victor Hugo, spirite ».

Ajoutons à la liste des journaux qui ont reproduit tout ou partie de l'article de notre collaborateur, M. Camille Flammarion, concernant l'affirmation de la survivance :

Le Courrier Saïgonnais et ***l'Écho Annamite*** de Saïgon ; ***La France Semeuse,*** de Nancy ; ***Les Rayons,*** de Bordeaux ; la ***Revue des Primaires,*** de Marseille.

L'Écho Annamite publie, de plus, dans son numéro du 3 juin, un intéressant article sur « la science et la religion » :

« Il n'y a pas longtemps, ceux qui se livraient aux études psychiques, étaient l'objet de sarcasmes plus ou moins ineptes, qui essayaient de les présenter comme des esprits naïfs et simples. A l'heure actuelle, les noms de savants ou d'écrivains illustres, tels que MM. Camille Flammarion, William Crookes, Conan Doyle, etc..., assurent à cette science naissante un prestige et des garanties de loyauté indiscutables. »

L'Ame Gauloise esquisse, à l'occasion du 80e anniversaire de M. Camille Flammarion, un portrait de cette grande figure :

« Camille Flammarion n'est pas un habitant de la terre, mais un citoyen du ciel. Aussi n'a-t-il jamais songé à la vie matérielle ; tout son temps, toutes ses forces, il les a donnés au travail intellectuel, sans aucun profit ni d'honneurs ni d'argent. Les hommes de son tempérament et de sa conscience sont plus que rares.

« Il a su nous conter l'histoire du ciel avec une verve et une érudition qui ont déjà reçu leur récompense, car la signature du célèbre octogénaire est connue dans le monde entier. Il ne saurait être plus belle, plus éclatante consécration. Tout est donc pour le mieux. Il nous sera bien permis, toutefois, d'exprimer un regret, c'est que le gouvernement n'ait pas confié la direction de l'Observatoire de Paris au seul homme qui mérite ce poste depuis si longtemps, à notre grand « astronome national ».

« On sait que depuis une dizaine d'années, le sympathique et éminent savant s'est consacré à l'étude des problèmes de l'Au-delà. Flammarion croit à l'immortalité de l'âme ; il estime que si notre enveloppe matérielle est périssable, il subsiste quelque chose de nous, qui après notre mort, se manifeste aux êtres qui nous furent chers. Flammarion ne croit donc pas à notre disparition totale ; cette opinion, venant d'une telle sommité et d'une telle compétence, ne laisse pas d'être fort consolante, fort réconfortante. — Serge Bernstamm.

Le Jornal-Espirita (Porto-Alegre, Brésil) du mois d'août reproduit *in extenso* l'article de notre directeur, M. Jean Meyer, « Notre point de vue », paru dans la *Revue Spirite* de juin. Ceci prouve que les spirites étrangers ne sont point les derniers à souhaiter la fraternité spiritualiste dans la plus large tolérance et sans s'attacher à la rigueur étroite des mots.

Chronique Étrangère

Dans le vain brouhaha des ironistes, des matérialistes incurables, qui s'efforcent bien vainement de démontrer « la folle erreur du spiritisme », en présence des dénégations « savantes » qui alimentent, depuis quelques semaines, la chronique mondiale, il est à propos, dans cette étude mensuelle des idées et des faits à l'étranger, de publier une opinion fort judicieuse, qui nous vient de l'autre côté des mers et que beaucoup de revues spirites, sous d'autres cieux, ont voulu reproduire ou reproduiront.

M. E.-Pierre Mallett, dans le *Journal of the American Society for Psychical Research* (pp. 232-242), s'en prend avec énergie aux « scientifiques qui dédaignent l'étude des phénomènes psychiques, parce qu'ils n'y veulent voir que folie et mensonge ». L'auteur estime qu'il est bien imprudent d'élever l'ignorance à la dignité du scepticisme et il déclare : « Si la science académique continue à regarder les phénomènes psychiques comme absurdes et ne veut pas examiner les faits, son opinion doit être dédaignée. Rien ne peut être une preuve pour ceux qui se refusent à étudier. Lorsque cinquante professeurs ont certifié un ensemble de phénomènes, est-il raisonnable que ces autorités soient désapprouvées, froidement, par d'autres professeurs qui ne veulent pas aborder la question ? Rejeter une réalité parce qu'elle expose à la raillerie est une attitude sans valeur pour un esprit scientifique..... La littérature métapsychique s'accroît rapidement : l'investigation personnelle est simple et facile. Si le sujet ne présente pas d'intérêt pour vous, au moins n'entravez pas les roues du progrès par des objections théoriques. Ouvrez plutôt les yeux sur ce sujet, avec la liberté d'esprit que, vous montrez pour considérer tout autre problème scientifique..... Il est à observer que pendant que de nombreux savants se préoccupent de métapsychique, les médecins, que cette étude devrait intéresser au premier chef, se soucient de cette question, sauf exceptions rares, beaucoup moins que toute autre catégorie de studieux. L'apathie, sinon l'antagonisme, du corps médical, devant le problème des recherches psychiques, stupéfient lorsque l'on pense à l'intime connexion qui existe entre ses travaux coutumiers et cette branche nouvelle de la science. L'influence de la pensée, de l'âme, de l'esprit sur le corps physique a été reconnue depuis les premiers âges de la médecine. L'âme a été jugée par les matérialistes eux-mêmes, comme un sous-produit du cerveau. Mais introduire l'âme dans les investigations de la biologie et de la physiologie serait, pour la plupart, un acte révolutionnaire. Offrir de prouver que l'homme a une âme et que la pensée peut être un facteur utile en thérapeutique, c'est courir au-devant du ridicule... Einstein est devenu célèbre par sa théorie de la relativité que, peut-être, trente personnes, dit-il, pourront comprendre. S'il était aussi difficile d'étudier les phénomènes qui peuvent nous amener à connaître les conditions suprêmement importantes de la vie « maintenant et après », il y aurait quelque excuse à négliger cette étude. Mais il se trouve qu'elle est à la portée de la main de chacun, pour peu qu'on fasse le moindre effort dans l'intention de l'approcher. C'est tout comme dans l'Évangile : « Demandez et vous recevrez » ; malgré cela, l'hypothèse des communications psychiques est tournée en dérision. On en sourit, en battant des cils, malicieusement, et l'on dit : Croiriez-vous vraiment à de telles sottises? » N'est-il pas temps que la science se ressaisisse et renonce à cette attitude, aussi puérile que non-scientifique, envers l'une des enquêtes les plus hautes où peut s'engager l'esprit humain? Nos savants ne doivent-ils s'en tenir qu'au phénomène physique, gagé par les traditions du passé? Veulent-ils justifier, pour ce qui concerne les investigations psychiques, la parole du docteur Alexis Carrel, commentant, d'un point de vue général, l'avancement scientifique en France : « De puissantes castes ont été constituées, qui refusent d'admettre les idées et les conceptions nouvelles : les libres esprits et les idées indépendantes se heurtent à des barrières insurmontables. L'audace scientifique n'est pas tolérée. Les découvertes qui font voler en éclats les théories des vieux maîtres ne sont jamais admises (1). »

(1) Je traduit de l'anglais : « Powerful castes are being formed, which refuse to admit new ideas and conceptions. Independent spirits and ideas find insurmountable barriers before them. Scientific audacity is not tolerated. Discoveries that shatter the theories of old masters are never admitted. »

La science académique estime que, dans les phénomènes de oui-ja et de table, l'intelligence manifestée, — si l'on concède qu'il s'en manifeste ! — est toujours émission du subconscient des opérateurs. L'énergie qui déplace les corps est ou ignorée ou attribuée au même subconscient. Les déplacements sans contact sont des hallucinations..... Il paraît qu'il n'y a pas encore de preuves qu'un esprit peut en pénétrer un autre et y recueillir les renseignements qu'il désire, à un moment donné. (Négation de la télépathie.) Ce n'est que de la suggestion, terme aujourd'hui employé par les médecins, sans qu'ils aient le plus souvent la moindre idée de ce qu'il signifie exactement... D'éminents savants décrètent que la télépathie n'est pas prouvée et ne peut l'être... Elle est rejetée par eux comme « non-nécessaire », avec cette base de raisonnement que les faits prétendus réels sont illusoires, ce qui revient à dire que des hommes comme Lodge, Barrett, Richet et d'autres, sont parfaitement qualifiés pour observer les phénomènes physiques, mais qu'en présence des phénomènes dits psychiques, ils deviennent instantanément incompétents.

Un savant comme Ernesto Bozzano, à en croire les détracteurs du Spiritisme, n'est plus qu'un pauvre crédule lorsqu'il porte son enquête dans le domaine de l'esprit. S'il parle de « musique transcendantale » (voir *Revue Spirite*, juillet 1922, p. 272), c'est qu'il a perdu la raison. L'éminent auteur, pourtant, récidive dans la revue *Luce e ombra* (fascicules 5-6) et produit des faits encore. Il donne la parole à R. Hodgson, célèbre physicien, qui, tout en voyant une étoile briller dans sa chambre, entendit de telles harmonies, qu'il se détermina à apprendre le violon. Il laisse parler le poète Bayard Taylor (1825-1878) qui, une nuit, sur une colline de Nevada, perçut un choral aérien, où des milliers de voix chantaient majestueusement. Il remémore le phénomène constaté par un ami du philosophe Herbert Spencer, qui reçut des « messages musicaux », d'une admirable suavité, émis par l'esprit du musicien Porpora. Il mentionne plusieurs cas de musique entendue près des mourants et des morts (nombreux agonisants ne murmurent-ils pas qu'ils entendent des chants célestes?) « Une jeune fille était au moment de rendre l'âme, à Camborne, en Cornouailles. Une mystérieuse musique, plusieurs fois, se fit entendre près d'elle et les assistants la perçurent nettement, pendant une moyenne d'un quart d'heure. Cette musique semblait venir de loin et augmenter sa sonorité en se rapprochant. » (F. Fieldung-Ould. *Les merveilles des saints.)* La servante de Gœthe et divers visiteurs, quelques instants avant la mort du poète allemand, envoient un domestique chez les voisins, pour faire taire une chanteuse. Il est répondu que personne ne chante. Et pourtant une tenace mélodie vibre dans l'air jusqu'au moment du dernier soupir (relaté par la revue *Gartenlaube*, 1860). « En octobre 1879, près de miss T... qui meurt à Bishothorpe, une forme lumineuse est vue, par plusieurs personnes qui entendent chanter un hymne » *(Proceedings de la Société des Recherches Psychiques).* « Un air mélancolique est distingué par l'assistance peu d'instants avant la mort d'un jeune homme, frère du docteur Kenealy » (N. Spicer, *Strange Things).* « De majestueux accords résonnent près d'une mourante, sont entendus par la famille et l'infirmière » (F.-H. Rooke, de Guildford, *Light*, 1921, p. 321). Mais les explorateurs de la seule matière ricanent et s'accordent à tenir pour des hallucinés tous ceux qui « n'ont pas peur de raconter des sottises pareilles. » Laissons-les donc se réjouir de notre « naïveté » et ne comptons que sur l'avenir pour leur ouvrir les yeux... et les oreilles.

A l'exemple de ces esprits forts, M. Arthur-E. Shewell, dont parle *The Saturday Blade* (Chicago, 24 juin), était complètement sceptique devant les phénomènes spirites. Mais, il a changé d'avis. Ingénieur éminent, constructeur de nombreuses voies ferrées aux États-Unis, et, pendant sept ans, président de la National Surety C°, il déclare aujourd'hui : « J'ai tracé et réalisé plus de 3.000 miles de chemins de fer, mais, en réalité, ce n'est pas moi, vivant, qui en suis l'auteur. Tous mes graphiques m'ont été inspirés par des Esprits qui, me visitant en rêve, m'ont toujours conseillé. Quand j'ai fait la voie du Kansas City Southern, mes guides m'ont prévenu de ne pas situer le terminus à Galveston, comme c'était mon projet, mais plutôt à Lake-Sabine, parce qu'au premier endroit « il y aurait des malheurs ». Bien m'en a pris. Quatre jours après l'achèvement des travaux, un énorme déferlement d'eau balayait tout Galveston. J'ai longtemps fait silence sur ces curieux pouvoirs, mais depuis quelques années, certains amis et directeurs de compagnies en sont avertis. Maintenant ils croient au spiritisme, et, du reste,

je ne cache plus mes facultés à personne. On peut bien m'appeler « toqué » : cela m'est égal. Je reçois, éveillé, des communications techniques, de beaucoup d'esprits. Tous mes plans sont l'œuvre d'ingénieurs morts depuis longtemps. Je connais les noms de quelques-uns. D'autres Entités sont venues me dicter jusqu'à des romans, des poésies, de la musique ! Jamais je n'ai reçu un message trompeur ».

***

Il est bien évident que le « problème de l'ectoplasme » placé au premier rang de l'actualité par de récentes expériences, suscite partout des commentaires et des polémiques. La besogne serait fastidieuse de rechercher, dans les revues étrangères, les diverses opinions exposées par nombre de partisans et d'adversaires du phénomène. Il nous semble cependant indispensable de traduire une lettre adressée au *Light* du 29 juillet, par Sir Arthur Conan Doyle, et qui répond par des faits aux négations des incrédules : « Puisque quatre professeurs, en Sorbonne, se sont déclarés incapables de voir l'ectoplasme d'Éva, et puisque divers journaux londoniens se sont ridiculisés à l'extrême en doutant de son existence, il devient important de faire connaître avec le plus grand soin toute expérience entreprise pour obtenir la manifestation de cette substance. Hier, 18 juillet 1922, j'étais l'une des six personnes qui tenaient séance avec Mme Silbert, Autrichienne et médium, au British College of Psychic Science. Mme Silbert a l'aspect d'une femme de la classe moyenne, avec une expression de patience résignée sur le visage. Elle ne parle pas l'anglais, mais ma connaissance de l'allemand est suffisante pour me permettre de converser avec elle. Elle m'a dit qu'elle arrive de Gratz, en Styrie, où la population est catholique romaine, et où elle était considérée comme une sorcière, bien que, souvent, des gens, et même des prêtres, soient venus secrètement la consulter.

« J'étais assis à la gauche du médium. Derrière elle, était le cabinet enclos d'un rideau, et ouvert sur la face principale. Je le visitai soigneusement et le trouvai vide. La lumière rouge fut donnée et assez intense pour que l'on put observer chaque mouvement du médium et des assistants. Nous déposâmes nos montres sur le plancher, sous la table. Nous avions été en effet prévenus que l'Esprit contrôle essayerait d'écrire (sur le verre) son nom : Ivel. Je dois dire que ce phénomène ne se produisit pas. Une petite cloche fut aussi disposée sous la table. J'appliquai fermement mon pied contre l'un des pieds du médium. Mrs Ford (une assistante) fit de même pour l'autre pied. Nous crûmes d'abord voir une lueur sur la poitrine du médium, mais à l'examen il fut vérifié que ses lorgnons avaient brillé et que la réflexion constatée était celle de la lumière rouge. Le médium, alors, tomba en transe, et fit de curieux mouvements de mains, comme si elle voulait écarter quelque chose de sa bouche et de son nez. Si elle avait voulu se débarrasser de toiles d'araignée, les mouvements auraient été les mêmes. Puis elle se souleva, eut un cri aigu, et saisit, dans l'air, devant elle, une des montres qui avaient été déposées sur le sol. Nous reconnûmes tous que, ni elle, ni personne de la compagnie, ne s'était baissé depuis le moment où les montres avaient été placées sous la table. C'est là un cas évident de mouvement sans contact, ou télékinésie.

« La transe devenait plus complète, et la femme émettait des gémissements, analogues à ceux qui préludent à l'accouchement. (Ces mêmes plaintes ont été observées chez Éva C..., lorsqu'elle était au moment de produire l'ectoplasme. Elles constituent, je suppose, une sorte d'aide). C'est à cet instant que je discernai, sur le plancher, à environ un pied derrière le médium, et entre sa chaise et la mienne, une boule lumineuse, telle une éponge phosphorescente, plus large que mon poing. Vision tout à fait claire, mais qui se dissipa en quelques secondes. D'autres paquets lumineux apparurent alors, sortant de dessous les rideaux. L'une de ces « balles » correspondait exactement à la description qu'en donna Miss Scatcherd, dans ses observations sur Éva. — Il y eut une longue pause, après quoi furent constatées diverses manifestations d'une excroissance blanchâtre, qui jamais ne se solidifia, analogue à l'aspect que l'on observa, à Paris, et donnant, pour nous, une impression de vapeur glutineuse. Cela oscilla sous forme de petites nodosités, et plusieurs fois, comme si un petit animal blanc avait surgi sur le bord de la table. La « chose » se transforma en une manière de champignon, avec une tête arrondie, retombant vers le sol. Le médium, en transe, tendit la main vers cette tête et je vis clairement qu'elle

saisissait un corps solide. Alors, tout se dissipa. En tout, nous avons vu une douzaine de ces formations ectoplasmiques. Toute la séance fut accompagnée de raps. Quelquefois des cliquetis provenaient du cabinet, et des coups lourds sur la table, ainsi que des réponses *oui* ou *non*, sans autre essai de conversation. La cloche sonna à plusieurs reprises. Ces résultats n'ont rien d'absolument sensationnels, mais ils ont été constatés, honnêtement, en bonne lumière. De l'avis unanime, le médium ne pouvait les produire par des moyens physiques. J'affirme que les formes ectoplasmiques se sont détachées complètement d'elle-même, pour s'éloigner hors de sa portée. Plusieurs fois, le rideau du cabinet fut gonflé par un rude vent et deux fois, j'ai été touché par un corps solide, alors que je n'avais aucun point de contact avec le médium. La sensation était celle d'un chien se frottant contre ma jambe.

« Yours faithfully : Arthur Conan Doyle. — 19 juillet 1922. »

***

The Progressive Thinker (8 juillet 1922) apporte une contribution encore à l'histoire de la médiumnité par la trompette. Un Anglais, habitant désormais les États-Unis et visitant Lily Dale, où résident beaucoup de médiums, se laisse conduire chez Mrs Wreidt, qui utilise la trompette, pour communiquer avec les hôtes de l'Astral. A peine est-il entré qu'une voix l'appelle : « Eh bien, David? » David est son nom. Il demande qui est là. La voix répond « Docteur..... », mais il ne comprend pas le nom. Tour à tour, il cite divers médecins qu'il connut et qui sont morts : « Non, non, est-il répondu plus clairement, je suis le docteur Storer. » Docteur Storer ! Ce nom évoque toute la jeunesse du visiteur. Storer était un personnage singulier, qui guérissait avec les herbes et faisait des cures étonnantes ; « Je vous ai soigné autrefois » assure l'Esprit. « Oh ! non, vous vous trompez », rectifie l'Anglais. « Je vous affirme que si », reprend le docteur. Et l'interrogateur, à la fin, se souvient. Il était tout enfant et souffrait d'un mal soudain. Storer passe, la maman du boy fait entrer le « sorcier ». Il prescrit des compresses d'une certaine fleur. « Maintenant je me souviens. Et quelle fleur était-ce, docteur? » — « Celle du *lobelia* ». L'indication était parfaitement exacte.

A vrai dire, les séances avec Mme Wreidt apportent le plus souvent des résultats admirables. *Light* (1er juillet), donne le compte-rendu d'une séance récemment tenue à Londres et qui devrait convaincre les plus obstinés réfractaires qu'« il y a quelque chose de surnaturel » en de telles réunions. M. James Coates, qui est un savant et dont la parole fait foi, a, le 5 juin dernier, grâce à la médiumnité de Mme Wreidt, entendu sa femme Élisabeth, morte en 1897, ses enfants, morts en 1878 et 1883, un oncle, William Jones, un certain Georges, connu de lui et décédé en 1873, son frère aîné passé dans l'autre monde en 1912, d'autres parents trépassés depuis bien plus longtemps. Ils lui ont fourni des détails précis sur tels faits intimes que ne pouvait normalement connaître le médium. Des circonstances lui furent révélées qui, vérification faite, furent reconnues exactes. C'est là une preuve entre bien d'autres, mais il est bon de les enregistrer, avec leurs dates, quand les procès-verbaux de séances sont signés de noms qui, tel celui de M. J. Coates, constituent de si hautes garanties d'authenticité.

Light (22 juillet) publie un fait de la même catégorie. Le médium, Mrs Hayter, de Bournemouth reçoit la visite de deux inconnues et, à l'une d'elles, — elles sont sœurs, — décrit très exactement leur mère défunte. Elle voit, dit-elle, l'Esprit, un lys à la main. Le détail a une grande valeur probante. Lorsque la mourante avait su que son état fut désespéré, elle avait parlé de la vie future avec l'une de ses filles et assuré que « si cela était vrai », elle ferait l'impossible pour prouver qu'elle survivait dans la mort. Au décès, la jeune fille qui avait reçu cette promesse et qui était seule à ensevelir sa mère, avait glissé la tige d'un lys entre les doigts de la morte, et, à haute voix, demandé que, si l'engagement était tenu, la vision reparut *avec cette fleur*. Personne, de la famille, ne connaissait ce contrat suprême. Et chez Mrs Hayter, la morte revenait avec une fleur de lys, et le médium en prévenait la sœur qui n'était pas instruite du fait.

Dans un ordre d'idées moins matériel, deux Entités, et des plus qualifiées, se sont efforcées de nous apporter des lumières sur un problème bien complexe pour nos intelligences. La *Revue*

Suisse des Sciences Psychiques, organe de la Société d'Études psychiques de Genève, publie un message attribué à W.-T. Stead et à William Crookes. Il n'y est question de rien moins que de définir clairement la quatrième dimension. Quoi qu'il en soit, l'essai d'explication reste intéressant. En voici un résumé : « La quatrième dimension se manifeste dans les états supérieurs de la matière physique et est une qualité constante de la substance astrale. Deux ou plusieurs corps construits en substance astrale ont la possibilité d'occuper la même partie de l'espace, tout en conservant toute leur intégrité. Ils peuvent de même occuper la même partie de l'espace que les corps construits avec de la substance physique. C'est ainsi que le corps éthérique ou double physique du corps organique, occupe la même place, dans l'espace, que ce dernier et c'est ainsi que le corps astral occupe à la fois la même place que le corps éthérique et le corps organique, et c'est également ainsi que les vivants dédoublés et les défunts passent à travers les murailles et que les phénomènes d'apports sont possibles. » Les groupements moléculaires constituant les corps psychiques ne peuvent s'interpénétrer, mais lorsque les particules atomiques cessent de former des systèmes fermés, les corps qu'ils constituent peuvent occuper dans l'espace la même place que d'autres corps, sans se confondre avec eux : « Vous êtes dans une chambre où il y a une pendule sur la cheminée. Vous pouvez changer de place dans la chambre, en regardant la pendule et vous verrez toujours celle-ci ; vous la verriez également si vous pouviez mettre votre œil au plafond ou sur le parquet ; en effet, la pendule renvoie dans tous les sens les rayons lumineux qui la frappent et vous, en vous déplaçant, vous recevez tantôt un faisceau, tantôt un autre venant de la pendule et, selon le faisceau que vous recevez, la perspective change, mais la perspective est due à votre œil qui découpe un certain faisceau lumineux dans tous les rayons émis par la pendule. En réalité, l'image de la pendule remplit la pièce. Il y aurait un œil dans chaque centimètre cube de la pièce, chaque œil verrait la pendule : il y verrait également les autres objets qui sont dans la pièce et dont les rayons remplissent aussi, pour leur compte, toute la pièce, et, malgré cela, les images ne se confondent pas pour vos yeux, où vous distinguez parfaitement la pendule des candélabres, et ceux-ci de la glace qui est derrière, ou des coupes qui sont sur la cheminée. Ainsi les rayons lumineux peuvent-ils s'entrecroiser sans se confondre, comme aussi les ondes herziennes, qui ondulent à l'infini. Dans les états supérieurs de la matière physique, les particules atomiques peuvent traverser les corps denses (Rayons X)... La substance astrale présente des analogies avec les états supérieurs de la substance physique. Les états les plus subtils de la substance physique forment le passage entre la substance des deux plans... Sur le plan astral, les objets paraissent construits avec de la lumière et, en réalité, ils sont construits avec de la lumière..... Les éléments qui constituent la substance astrale présentent une certaine variété qui, par analogie, permet de classer ces éléments en *lourds* et en *subtils*.... Tous constituent des milieux vibratoires, répondant à certaines excitations, dont la source est d'origine psychique : c'est-à-dire qu'ils servent à traduire des pensées, une pensée étant une *formule définie d'énergie spirituelle* ». En bref, « la quatrième dimension est la qualité propre à la substance astrale par rapport à la substance physique. Cela ne veut pas dire que les corps astraux aient quatre dimensions : ils sont comme les images lumineuses dont nous parlions et qui peuvent croiser leurs vibrations sans les confondre ». La « communication » avons-nous dit, est signée W.-T. Stead et... W. Crookes. Exclnat-on l'hypothèse spirite et la tentative d'explication provint-elle du subsconscient du médium, ce texte n'en est pas moins ingénieux.

Pour ajouter à la rubrique des maisons hantées, voici le remarquable cas qui vient de provoquer toute une littérature passionnée, dans la presse sud-africaine et dont le *Rand Daily Mail* donne une relation impartiale. M. D. Neaves, de Roodepoort, et actuellement pharmacien à Johannisburg, a constaté le phénomène chez lui, dans un local ou, antérieurement, des spirites avaient tenu de nombreuses séances. Aucune truquerie de main humaine n'a pu être découverte, malgré les plus sévères investigations? La maison est isolée dans un champ. Elle est confortable et les domestiques y vivent depuis vingt ans. Toute la propriété est entourée de fils barbelés, étroitement serrés. En ce lieu solitaire, des coups furent d'abord entendus, pendant la nuit. Des pierres, durant trois mois, tombèrent sur la toiture. La demeure étant de plus en plus lapidée, M. Neaves prévint la police qui s'installa chez lui, en force. Des gardiens, à l'extérieur,

surveillent les abords et écartent les curieux. Les pierres s'abattirent avec plus de fréquence que jamais. Le propriétaire, avec un officier de police, se tint hors de son domicile, mais, sous ses yeux, la persécution continua. Une domestique hottentote fut assaillie de projectiles dans le jardin. Des coups étant frappés à la porte. M. Neaves se posta derrière le panneau, et, sur une répétition du choc, ouvrit brusquement. Il ne vit personne devant lui. L'agent qui l'accompagnait aperçut seulement une flamme pâle et bleue, glissant sous les poutres du plafond. La visite du toit ne fournit aucun indice : pendant qu'on l'examinait, d'autres pierres s'abattirent. Dès lors, toutes les portes furent assaillies de coups. Les serviteurs, terrifiés, voulurent quitter le logis. Le contrôle établit qu'il était impossible qu'un être humain put ainsi frapper les portes, sans être surpris par les guetteurs. Maint journaliste est venu vérifier le phénomène, sous ses formes diverses et s'en est retourné en ne pouvant l'expliquer que par une intervention extra-normale. S'il y a un mystificateur, — c'est toujours à considérer, — il est bien habile.

Un autre cas de maison hantée, où il y a même la note plaisante, est enregistré par notre confrère *Lumen*, de Barcelone (juillet). Deux dames habitaient une maison de campagne où, trois ans plus tôt, résidait, au premier étage, une aïeule impotente. Cette vieille personne, à cause de son infirmité, tyrannisait les servantes, en les appelant constamment avec une sonnette, soit pour quelque service, soit simplement pour vérifier si elles étaient à la maison. La sonnette était dans le vestibule, près du plafond et quand la malade mourut, les fils qui l'unissaient au cordon de la chambre furent coupés. Il y a quelques semaines, les deux occupantes du logis entendirent un carillon persistant. D'autres locataires de l'immeuble s'en étonnèrent et cherchèrent la raison du phénomène. En vain enquêtèrent-ils. La sonnette appelait toujours, et avec une impatience croissante. A la fin, l'une des dames exprime l'opinion que ce pouvait être là une manifestation de la morte, et proposa de recourir au guéridon pour qu'on s'en rendit compte. Le résultat ne se fit pas attendre. La phrase suivante fut aussitôt dictée : « Mais où étiez-vous donc ? N'entendiez-vous pas quand je vous appelais? » Ces paroles étaient textuellement les mêmes que prononçaient l'infirme, lorsque les servantes tardaient à répondre à son appel.

Les tracasseries dont furent récemment victimes les médiums, en Angleterre, semblent faire trêve quelque peu, mais ce n'est sans doute là qu'un sommeil trompeur. Il est peu probable que les autorités se soient laissées influencer par ces deux faits curieux qui viennent d'être rappelés : Le roi Georges Ier fut averti, pendant son enfance, par un « diseur d'avenir » que, plus tard, il aurait à prendre grand soin de sa femme, car il ne lui survivrait qu'un an. Le futur roi n'attacha qu'une moindre valeur à la prophétie. Pourtant, dans la suite des années, le fait se vérifia. Le roi mourut soudainement, à Osnabruck, chez son frère, exactement douze mois après le décès de son épouse. Par ailleurs, *El Espiritismo* (Brésil) nous fait souvenir de la croyance de la reine Victoria en la réalité de la survie. L'Écossais John Brown lui servait de médium, à Balmoral, où elle évoquait feu le prince Albert. Brown était près d'elle, en quelque sorte, le ministre des relations spirituelles. Les séances avaient généralement lieu dans le cabinet de travail du défunt et duraient de longues heures. Bien des fois, la souveraine, priée de donner son avis au conseil des Ministres, aurait dit : « Je désire d'abord consulter l'Esprit du prince Albert ».

A ces faits « royaux » il convient d'ajouter ceux dont parlent divers journaux d'Outre-Manche, relatifs à l'arrestation du trop fameux Jack l'Éventreur. Ces détails étaient peu connus et méritent en effet d'être remis en lumière. Des crimes atroces avaient lieu à Whitechapel (Londres). Des gens étaient étranglés et mutilés par un meurtrier insaisissable. La police échouait en toutes ses recherches. Victime après victime succombaient sous les coups du mystérieux assassin. Le maniaque de Whitechapel restait impuni. Un jour pourtant, un « sensitif », dans un omnibus, ressentit une affreuse impression. Devant lui, était assis un homme qu'il n'avait certes jamais vu, et tout à coup, une *voix* lui disait : « C'est là celui que la terreur populaire a appelée Jacques l'Éventreur. Suis-le. Il se propose de commettre un autre crime. » Le clairaudiant, sans délai, crut devoir avertir la police. L'homme fut mis en observation. Bientôt le criminel était pris : une série de meurtres prenait fin, l'anxiété publique s'apaisait. Jack l'Éventreur, par le secours du spiritisme, avait été mis dans l'impossibilité de nuire.

Un cas analogue avait été attesté, quelques mois avant sa mort récente, par le docteur Ellis-T. Powell. Dans une séance spirite, il avait reçu, de l'Astral, l'information qu'un certain Harold Jones, au pays de Galles, avait tué une jeune fille. Jones, arrêté entre temps, se défendit si bien devant les juges que sa culpabilité ne put être établie. Il fut remis en liberté. Mais son mauvais génie le poussait : il commit un nouveau crime et cacha le cadavre sous un toit. Cette fois, il n'y avait pas de doute. Alors, il confessa être l'auteur du premier meurtre. « Voilà, constate le *Light* du 15 juillet, un excellent exemple de vérité révélé par les moyens occultes, alors que les tribunaux, tout officiels qu'ils fussent, n'avaient pu découvrir l'auteur de l'assassinat ». Ces faits sont de nature, nous semble-t-il, à donner à réfléchir aux magistrats qui appliquent d'anciennes lois aux médiums, tout aussi bien d'ailleurs qu'aux guérisseurs. Dans ce champs de recherches, des événements se produisent, qui ont bien leur prix. Et nous en trouvons un beau témoignage, — en ce sens qu'il émane d'une personnalité notoire, — dans le récit que publie le Rév. Walter Winn, bien connu des spirites du monde entier : « J'étais allé à Blackpool avec ma femme, pour un court repos. Tous les hôtels étaient pleins. Enfin, nous trouvâmes à nous loger au Sud de la ville. L'hôtesse qui nous loua les chambres paraissait une bonne dame, très ordinaire. Elle ne nous demanda pas nos noms et nous n'avions pas à les donner. Deux ans plus tôt, j'avais été opéré, et depuis lors je souffrais d'insomnie. Or, à Blackpool, nous prenions le thé dans notre gîte de passage, lorsque la propriétaire, doucement, me dit : « Vos médecins vous soignent mal. Vous ne souffrez pas de ce qu'ils disent. » — « Comment me savez-vous donc malade? » demandé-je. — « Oh ! répondit la femme, c'est mon esprit docteur qui me conseille. » Puis la dame m'indique un traitement simple, à base de vinaigre, et qui me fera dormir la nuit. « A Noël, vous serez un tout autre homme ! » Je ris et dis : « Bah ! j'ai vu les plus grands médecins. Enfin, je ferai ce que vous dites ». — « Vous avez raison, mon docteur en sait plus qu'eux. » Je suivis donc la prescription, dormis très bien la nuit suivante et, à Noël, mon insomnie avait complètement disparu. Mrs Brameld, South Shore Hydro, Balckpool, est le nom de ma guérisseuse. »

Mais les facultés médiumniques ne permettent pas seulement de découvrir les maladies, elles favorisent aussi aux sujets qui en sont doués le moyen de donner à chacun des conseils pratiques, en ce qui concerne la « personnalité psychique ». On en peut juger par la nouvelle suivante :

Au cours de son voyage de conférence en Australie, le médium anglais Horace Leaf a fait savoir à ses auditeurs que l'étude de l'*human aura* lui permettait de déceler, éventuellement, des aptitudes médiumniques ignorées : « Les couleurs de l'aura, dit-il, ont chacune leur signification, qui indique, chez l'individu, une disposition, une faculté particulière. Depuis plusieurs années, j'ai considéré cette question et j'en suis venu, à cet égard, à un point où je puis pratiquement utiliser mes connaissances pour instruire et guider autrui. Je me ferai un plaisir d'établir des fiches auriques pour toute personne qui me les demandera. Chaque fiche mentionnera la nature et les colorations de l'aura, ainsi que l'indication des aptitudes psychiques auxquelles ces tonalités correspondent. Sur ces bases d'examen, je joindrai une instruction facilitant à chacun les moyens de cultiver la médiumnité dont, sans le savoir, il est doué. Les fiches seront établies en couleurs et avec toutes indications pour qu'elles puissent servir de références dans l'avenir. » (*The Harbinger of Light*, Melbourne.)

M. CASSIOPÉE.

AVIS IMPORTANT

Nous prions instamment nos lecteurs, dont l'abonnement a expiré fin Juin, de vouloir bien adresser à M. Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, le montant pour 1922-1923, par chèque postal n° 267-30, s'ils veulent éviter une interruption dans le service de la Revue.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

IMP. P. DUBREUIL & A. LAROCHE, 18, RUE CLAUZEL — PARIS